

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTMENT DE PHILOSOPHIE**

**EVALUATION DE LA CATEGORIE DU RELATIF PAR
RAPPORT AU LIEN ENTRE L'ACTE ET LA PUISSANCE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

İlknur ÖZALLI

Directeur de Recherche: Yrd. Doç. Dr. Ömer AYGÜN

JANVIER 2015

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement Ömer AYGÜN dont les commentaires significatifs ont enrichi cette thèse et qui fut le premier à me supporter pour étudier la problématique de la définition aristotélicienne du relatif. De même que l'essai de rechercher la réponse à cette problématique occupe une place importante dans l'histoire de la philosophie, elle comporte un lien étroit avec l'équilibre de ma vie quotidienne.

Je voudrais également exprimer toute ma gratitude envers mes sœurs Öznur ÖZALLI, Özge ÖZALLI, mon frère Tamer ÖZALLI. Il me faut aussi parler des apports de mes amis, Aslıhan TAŞDAN, Yusuf YILDIRIM à propos de la dimension formelle de ce travail et notamment de ceux de ma chère amie Melike ODABAŞ pour son appui fondamental.

ABBREVIATIONS**Œuvres d'Aristote**

CAT. : *Catégories*

Mét. : *Métaphysique*

TABLE DES MATIERS

REMERCIEMENTS.....	ii
ABBREVIATIONS.....	iii
RESUME.....	vi
ABSTRACT.....	xi
ÖZET.....	xvi
1. INTRODUCTION.....	1
2. PREMIERE PARTIE: LA CATEGORIE DU RELATIF.....	4
2.1. Plusieurs sens de l'être et les catégories.....	4
2.2. Catégorie du relatif et le cas génitif.....	6
2.3. Les trois composants des relatifs: La réciprocité, l'interdépendance et la simultanéité.....	10
2.4. Le premier composant des relatifs: La réciprocité.....	10
2.5. Le deuxième composant des relatifs: L'interdépendance.....	12
2.6. Le troisième composant des relatifs: La simultanéité.....	14
3. DEUXIEME PARTIE: L'ACTE ET LA PUISSANCE.....	18
3.1. Qu'est-ce que la puissance?.....	18
3.2. Les puissances actives/passives et rationnelles/non-rationnelles.....	20
3.3. L'acte et sa priorité sur puissance.....	27
3.4. La corrélation téléologique entre l'être en acte et l'être en puissance.....	28
4. TROISIEME PARTIE: LE LIEN ENTRE L'ACTE ET LA PUISSANCE PAR RAPPORT AUX COMPOSANTS DE LA CATEGORIE DU RELATIF.....	33
4.1. Première composant de la catégorie du relatif: La réciprocité. Son application a l'acte et la puissance.....	33
4.2. Deuxième composant de la catégorie du relatif: l'interdépendance. Son application a l'acte et la puissance.....	36

4.3. Troisième composant de la catégorie du relatif: la simultanéité. Son application a l'acte et la puissance.....	38
5. CONCLUSION.....	41
BIBLIOGRAPHIE.....	45
CURRICULUM VITAE.....	46

RESUME

La philosophie d'Aristote repose toute entière sur la distinction entre acte et puissance. Or, quel est le lien entre ces deux ? La réponse à cette question reste obscure. Dans cette thèse, nous avons demandé si ce lien entre acte et puissance peut être considéré comme un exemple de la catégorie du *relatif*. Autrement dit, l'être en puissance et l'être en acte sont-ils tout simplement des *relatifs*, comme le maître et l'esclave, ou le double et la demie ? A cette question, nous avons élaboré la réponse suivante: les *relatifs* sont caractérisés par trois propriétés fondamentales: la réciprocité, la simultanéité, et l'interdépendance; or, tout en étant réciproque et interdépendant, l'être en acte et l'être en puissance *ne sont pas* simultanés. Là où les relatifs, comme le maître et l'esclave, sont nécessairement simultanés, l'être en puissance et l'être en acte, comme le germe et l'arbre, ne sont pas simultanés, bien qu'ils soient bien réciproques et interdépendants. De là nous avons conclu que le lien acte-puissance ne peut être expliqué que d'une façon inadéquate par la catégorie du *relatif*.

Cette thèse se compose de cinq chapitres. Après un premier chapitre introductif, le deuxième traite de la catégorie du *relatif*, le troisième du lien acte-puissance, et le quatrième enfin demande si ce lien entre acte et puissance est un exemple de la catégorie du relatif.

Le deuxième chapitre est un traitement de la catégorie du *relatif* dans les *Catégories* d'Aristote. D'abord, nous avons étudié le lien entre l'être et les catégories. Ensuite, nous avons interprété les définitions aristotéliennes de la catégorie du *relatif*. Enfin, nous avons analysé les trois propriétés fondamentales de cette catégorie: la réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance.

Dans le troisième chapitre, nous avons expliqué le terme grec *dynamis* en tant qu'une puissance en vue d'un acte. Nous avons affirmé que, le lien entre l'être en

puissance et l'être en acte sont ontologiques et donc il y a un type de *relation* entre deux. Nous avons essayé d'expliquer cette *relation* en tant que une corrélation de la puissance à l'acte. Ainsi, nous avons déclaré que la puissance est le corrélatif de l'acte. Nous avons montré que, il y a particulièrement une corrélation entre l'acte et la puissance par l'intention d'artiste en tant qu'une puissance rationnelle. Dans une production artistique, la forme du produit existe actuellement comme une idée dans l'esprit de l'artiste par exemple l'idée de la statue. L'idée, dans l'esprit de l'artiste est complète, mais l'existence de la statue dans le monde n'est pas complet. Pour cette raison, la forme dans l'esprit de l'artiste peut fonctionner comme but ou fin du passage de production. A cause de cette idée de l'artiste, il y a un lien causal entre la forme et le bronze. Ce lien causal est en vue de la fin; de ce fait, le bronze est corrélatif de son fin: C'est à-dire, la statue en acte et la statue en puissance sont corrélatifs.

Le quatrième chapitre, cependant, démontre que cette corrélation entre acte et puissance ne correspond pas aux trois composants de la catégorie du *relatif*. Car, alors que les *relatifs* étaient réciproques, simultanés, et interdépendants, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, la corrélation entre acte et puissance n'est pas simultanée et réciproque, même si elle est bien interdépendante. Ainsi, nous avons essayé d'appliquer les trois composants du *relatif* aux exemples de l'acte et la puissance pour voir s'il existe un lien proprement corrélatif entre l'acte et la puissance d'une substance. Aristote affirme que le changement est un passage de la puissance à l'acte. Il est possible de parler de changement en ce qui concerne la qualité, la quantité ou le lieu, mais, pour des raisons indiquées ci-dessus, il n'est pas possible d'expliquer ce changement de la puissance à l'acte par la catégorie du *relatif*. En contraste avec les *relatifs* comme le maître et l'esclave, qui doivent exister simultanément, l'être en puissance et l'être en acte doivent être successifs, et non pas réciproques ou simultanés.

Pour revenir à l'exemple de la statue, l'existence de la statue implique justement la non-existence de la puissance de devenir une statue. A part cela, si l'on tourne du couple bronze-statue vers le couple bronze-sculpteur, là nous avons conclu que, même si le bronze et la statue ne sont pas des *relatifs*, le bronze et le sculpteur sont bien des *relatifs* : ils sont non seulement réciproques et interdépendants, mais

aussi simultanés. L'être en acte et l'être en puissance ne sont pas des *relatifs*, mais la puissance active et la puissance passive sont bien des *relatives*.

Ainsi nous avons résumé l'argument principal de notre thèse. Maintenant, nous pouvons détailler un peu notre argument. Le relatif se définit par la référence à d'autres items ou relativement à autre chose. Il peut être dit être « d'autres items » admettant le cas génitif en grammaire grecque ancienne. Selon notre interprétation de la catégorie du *relatif*, elle nécessite deux items qui formeront un couple pour opérer des comparaisons ou expression mentales. Par exemple, « plus grand »-« plus petit », « maître »-« esclave », etc. Et pour la validité de la catégorie du *relatif*, il doit y avoir lien approprié entre deux items, à savoir un lien adéquat entre un relatif et son partenaire (son corrélatif). Car, si le relatif est adéquat par la propre connaissance des items corrélatifs, il est valide; mais, si le couple du relatif n'est pas approprié, c'est-à-dire, n'est pas adéquat, il est invalide.

En disant *adéquat*, que veut-on dire? Le relatif désigne un élément linguistique dans la définition de cette catégorie: car le *relatif* s'énonce seulement par sa syntaxe spécifique entre les partenaires (le relatif et son corrélatif). Cette syntaxe linguistique est créée par le cas génitif en grammaire. Le génitif est mis en place dans cette adéquation linguistique en « être-*de* » ou « être *que* ». Par exemple, on peut dire « plus grand que » ou « maître de ». C'est-à-dire, l'esclave est dit « esclave d'un maître » et le maître est dit « maître d'un esclave », ou la connaissance est dite « connaissance d'un connaissable » et le connaissable est dit « connaissable pour une connaissance ». Donc, la définition de la catégorie du *relatif* exige une symétrie de savoir du *relatif* et de son partenaire corrélatif; et ce couple doit présenter une syntaxe réciproque entre les deux pour que l'adéquation fonctionne.

Au début des catégories, Aristote distingue la catégorie de la substance des autres catégories. Selon Aristote, la substance est celle qui n'est pas prédiquée, mais dont toutes les autres catégories sont prédiquées. Selon cette définition, l'objet ultime est une substance et toutes les substances primaires sont plus substance que tous les autres. Selon notre investigation, la catégorie du relatif ne s'applique pas aux substances, puisque, dans la *Métaphysique*, XIV, Aristote postule que la catégorie du relatif est différente de toutes les autres catégories par le fait qu'elle ne s'applique

que minimalement aux substances. Par exemple, le couple relatif « enseignant »-« étudiant » s'applique non pas à des *substances* proprement dites, mais à des *qualités* des substances. Comme nous le disions ci-dessus, tandis que toutes les autres catégories sont prédiquées à la substance, le *relatif* est prédiqué à d'autres catégories telles que la qualité et la quantité. Donc, le *relatif* entretient un rapport particulièrement étroit avec la langue et le sens, et non pas avec les entités réelles. En revanche, nous avons montré que le lien entre l'acte et puissance est particulièrement réelle est fondé sur la substance.

Après avoir souligné le *relatif* dans sa relation avec la puissance en précisant le passage de la puissance à l'acte, le *relatif* est mis en question selon ses degrés divers. L'un est le relatif qui n'existe pas actuellement, même si le relatif a la puissance d'exister dans la langue, c'est seulement une comparaison prouvant qu'il existe dans l'âme en tant qu'un acte mental. De ce point de vue-là, il s'agit d'une différence entre celui qui n'existe pas et celui qui n'existe que par accident. Celui qui est *peu-beaucoup* et *plus-grand* encore acquiert la catégorie de quantité ou celui qui est beau-laid acquiert la catégorie de qualité. Pourtant, la catégorie du relatif ne peut pas exister sans d'autres catégories, car il représente une structure linguistique qui est prédiqué par le savoir dans l'âme.

Tout *relatif* réfère à une autre chose en particulier, et une référence doit être liée à autre chose. Même si le sujet du changement, en tant que matériel du changement, est un corrélatif à sa fin, ce sujet ne peut pas construire un couple qui est approprié pour les composants de la catégorie du *relatif*. En étudiant la relation téléologique entre l'acte et la puissance, nous avons affirmé que l'acte et la puissance d'une substance définissent un couple qui est ontologiquement dépendant en vue de l'acte.

Pour récapituler, selon notre analyse, les termes qui sont appelés *relatifs* indiquent un type de corrélation par les composants : réciprocité, simultanéité et interdépendance. Par exemple, l'esclave et le maître doivent être ensemble par définition. Donc, l'esclave et le maître nécessitent l'un l'autre ; en d'autres termes l'un des deux ne peut pas être sans l'autre par définition. En effet, il y a là une sorte de syntaxe plutôt qu'un lien de causalité entre eux. En revanche, la relation entre l'acte

et la puissance exige une disposition de causalité qui vient apporter les capacités de la matière pour la production. Ainsi, il ne peut être totalement séparé de l'existence réelle.

ABSTRACT

The philosophy of Aristotle particularly based on the distinction of the actuality and potentiality. But, what is the exact definition of their link? We do not have a whole answer this question, therefore it is still ambiguous. In this thesis we questioned that whether this link between actuality and potentiality can be explained by the category of *relation* or not. In other words, can we consider the potentiality of a being and the actuality of being as relatives, such as slave and master or double and half? We elaborated the following answer to this question: the relatives are characterized by three fundamental components: the reciprocity, the interdependence and the simultaneity; even the link between actuality and potentiality of a being can be explainable by the component of the interdependency; it does not conform to the components of reciprocity and simultaneity. While the relatives like as slave and master necessarily simultaneous and reciprocal, the actuality and the potentiality of a being like as seed and tree are not reciprocal and simultaneous. On the other hand, they are interdependent. Therefore, we concluded that the link between actuality and potentiality of being cannot be explained by the category of *relation*.

This thesis composed of five chapters. After an introductive chapter, the second chapter treated to the category of *relation*, the third chapter treated to the link between the actuality and the potentiality and the forth treated the finally asked if this link between actuality and potentiality can be applied to the components of the category of *relation*.

The second chapter is a treatment for the category of *relation* in the *Categories* of Aristotle. Firstly, we focused on the link between the substance and the categories. Next, we tried to expose the definitions of the category of *relation* of Aristotle. At last, we analyzed three components of the relatives: the reciprocity, the interdependence and the simultaneity.

In the third chapter, we explained the Greek word *dynamis* as a potentiality for the sake of an actuality. We maintained that the link between actuality and potentiality is ontological and therefore there is a sort of *relation* between two. We tried to explain this relation as a correlation that exists in the potentiality of a being for the sake of its actuality. Thereby, we stated that, the potentiality is the correlative of the actuality. We clarified that pay the intentionality of an artist; it is possible to claim that there is a particular correlation between actuality and potentiality. In an artistic production, the form of product actually exists in the mind of the artist as an idea, likes as the idea of a statue. The idea of the form is complete in the artist's mind, and it is complete; yet, the actual existence of the statue does not exist in the physical world, and it is incomplete. Thus, the form that exists in artist's mind, represent the end or the goal for the production. Because of the idea of the artist, there is causal relationship between bronze and statue. This relationship is causal and for the sake of the actuality of bronze. For this reason, the bronze is the correlative of its end or its goal: that is to say potential statue and the actual statue are correlatives.

In the forth chapter, however, showed that, the correlation between actuality and the potentiality of a substance does not correspond the components of the category of *relation*. Because, while the relatives are reciprocal, interdependent and simultaneous; even if the link between actuality and potentiality is interdependent, it is not reciprocal and simultaneous. By applying the examples of the components of the relatives to the examples of the actuality and potentiality, we questioned if there is a proper link between them that can be explained by the components. Aristotle maintained that the there is passage that defines the change from potentiality to actuality. And it is possible to talk about the change for the category of quality, quantity, etc. Yet, it is not possible to explain the change by the category of relation.

In the first chapter, our research begins with determining elements of the category of relation. Here, the relative is defined by reference to other items or in relation to something else. So, this reference to another item requires the genitive case that exists in ancient Greek grammar. Our interpretation of the category of relative, thereby requires two components that forms a couple to make mental

comparisons between substances; for example, large-small, beautiful- ugly, master-slave, etc. And for the validity of the category of the relation, there must be an appropriate link between two components; namely: there must be an adequate link between a relative and her partner (correlative). For if the relative is adequate by the appropriate forms of correlative items, it is valid; but, if the couple of the relative a correlative are not in appropriate forms, that is to say, it is not adequate; namely, it is invalid.

But, by the adequacy between the correlatives what we meant? The relative means a linguistic element in the definition of this category because the relative can be expressed only by its specific syntax in between the partners (the relative and its correlative). This linguistic syntax is created by the genitive case of grammar. The genitive case is set up in this linguistic adequacy by *of* or *than*. For example, we can say "more *than* x" or "master *of* someone". Thereby, the slave is called as a slave *of* a master" and the master is called as a master *of* a slave, or knowledge is called knowledge *of* knowable. Therefore, the definition of the category of relation requires a symmetrical knowledge of the relative and its correlative in the agent who makes the comparison in his mind; and this symmetrical couple must have a reciprocal syntax between them for the adequacy. .

According to our investigation, the category of relation does not predicate the substance of entities. In *Metaphysics XIV*, Aristotle postulated that the category of relation as different from all other categories; since, the relatives based on insubstantial entities that belong to other categories. As mentioned above, while all other categories are predicated on substance, the relative predicates to other categories such as quality and quantity. So, the definition of the relative and correlative partnership leads us particularly to think about expressions or linguistic items, but not actual entities.

In the second chapter, our first argument manifests that the subject of the change which passes to actuality from its potentiality requires the same substance

that has the capacity to become this particular actuality. The one who has the force to turn that specific actuality which belongs to the potentiality of a matter signifies a teleological movement which is contained in the potentiality of a substance qua actuality. So, in the second part, we established the first component of the Aristotelian definition of potentiality of an actuality. We have seen that the actuality is prior to potentiality as an accomplished state. In addition to that, we explained the difference between complete and incomplete movement; if the movement is completed, it is called "*entelekheia*" but if it remains unaccomplished, it is called "*kinesis*". After we underlined the possible relationship between the category of relation and the passage from potentiality to actuality, we tried to understand different degrees of the category of relation. One is that the relative does not exist: even if the relative has the power to exist in the linguistic form to make comparisons and manifest the differences between actual items, it is only expression of a comparison showing that it exists only in the mind of an agent as a mental act. From this point of view, then we can claim that there is a difference between something that does not exist and that exists only by accident. Since, the examples of less-more and small- big, etc. based on the category of quantity or that is beautiful-ugly based on the category of quality. However, according to Aristotle, the category of relation cannot exist without other categories, because it represents a linguistic and expressive structure that predicates some knowledge in the rational mind.

In the last chapter, we have tried to apply the elements of the relatives to the examples of the actuality and the potentiality to indicate if there is a proper correlative link between the actuality and the potentiality of a substance. Aristotle says that change is a passage from potency to act. So, it is possible to talk about change in terms of quality, quantity or location, but because of the reason that we indicated above, it is not possible to explain the change by the category of relation. Moreover, from the fact that it is impossible to explain change by the category of relation, it is also impossible to explain the change in between actuality and potentiality of a substance by the category of relation. For example, while the sculptor acts on the bronze, it also causes a new mode of existence on bronze (as a statue which is in potentiality) and it is obvious that any change that is produced by an agent must be "relational". Since, the sculptor as the active power is the

correlative of the passive power; namely bronze, thereby, they are correlatives of each other. But this relational participation of the sculptor is out of our subject; since our goal, as mentioned, is to explain the relationship between the actuality and the potentiality of a substance as different modes of its existence. And, all the kind of relatives attended a particular thing and explained by a necessary reference to something else different than itself. Although the subject of change, as a matter is correlated to its end, this correlation cannot establish a couple that is appropriate for the elements of the category of relation. When we studied the teleological relationship between the actuality and the potentiality of a substance, we said that the actuality and the potentiality of a substance define a couple that is ontologically dependent on the other. Therefore, we showed that there is a correlative structure between the actuality and the potentiality which is similar to the elements of the category of relation, yet it is not possible to explain this correlation by the elements of relation.

In the last chapter, we applied the elements of the category of relation to this teleological relationship between actuality and potentiality through the examples of the category of the relation. Thereby we concluded that, although the teleological relationship between actuality of a substance and potentiality of a substance is correlated, this correlation does not an equal correlation; because, the actuality is prior to potentiality as the important part of this teleological relationship. On the other hand, the elements of the category of the relation are equal, since the parts of this correlation takes their names by other's linguistic or expressive existence and they cannot be applied to this teleological relationship. Since, the actuality and the potentiality firstly exist as independent substances that do not require each other for the definition of them.

ÖZET

Aristoteles'in felsefesi en temel de kuvve ve fiil ayrımına dayanır. Bu ayrımı tam olarak nasıl adlandırabiliriz? Bu sorunun cevabı belirsizdir kalmıştır. Biz, çalışmamızda, bu soruyu *ilişki* kategorisiyle açıklamayı deneyeceğiz. Başka türlü ifade edecek olursak, bir varlığın fiil ve kuvve halleri arasındaki bağlantının tıpkı efendi ve köle veya tam ve yarım gibi basitçe *ilişki* kategorisinin örnekleriyle uyumlu olabilirler mi? Bu soruya yanıtımız şu oldu: ilişki kategorisinin üç temel bileşeni vardır ve bu üç bileşen: Karşılıklılık, birbirine bağımlılık ve eşanlılıktır. Oysa fiil ile kuvve arasındaki bağlantı bu üçünden yalnızca, birbirine bağımlılık bileşenine uygundur. Efendi ve köle örneğinde de gördüğümüz gibi, her iki unsur da karşılıklılık ve eş anlılık bileşenlerine uygunken, tıpkı tohum ve ağaç örneğinde olduğu gibi, bir varlığın fiil veya kuvve hali arasındaki bağlantı, bu bileşenlerce açıklanamazlar. Buradan hareketle, çalışmamızda, bir varlığın fiili ve kuvvesi arasındaki bağlantının uyumsuz, dolayısıyla *ilişki* kategorisiyle açıklanamayacağını vurguladık.

Bu tez, beş ana bölümden oluşuyor. Giriş bölümünün ardından, ikinci bölümde ikinci bölümde ilişki kategorisi, üçüncü bölümde fiil ile kuvve arasındaki bağlantıyı ve dördüncü bölümde, fiil ile kuvve arasındaki bağlantının ilişki kategorisinin bileşenlerine uygulanmasını ele aldık.

İkinci bölüm, Aristoteles'in *Kategorileri*'nde bulunan *ilişki* kategorisine yönelik bir incelemedir. Burada öncelikle töz ile kategoriler arasındaki ilişkinin ne olduğunu incelememizin ardından, Aristoteles'in *Kategoriler*'inin yedinci kitabında

ele aldığı ilişki kategorisinin tanımlarını inceledik. Son olarak, ilişki kategorisini açıklamak üzere oluşturduğumuz üç bileşeni yorumladık.

Üçüncü bölümde, Yunanca *dunamis* sözcüğünü, bir varlığın fiili için var olan kuvve olarak açıkladık. Böylece, bir varlığın fiil ve kuvve halleri arasındaki bağlantının ontolojik olduğunu ve tam da bu sebeple ikisi arasında bir tür *ilişki* olduğunu öne sürdük. Bu ilişkiyle, fiil ile kuvve arasında bir bağıntı olduğunu öne sürdük ve kuvvenin, fiilin bir ilişki kategorisi türünden bir bağıntısı olabileceğini ifade ettik. Ardından, aslında bir varlığın form olarak bilgisine sahip olan aktif kuvveye sahip bir sanatçının, varlığın fiil haline sahip olduğunu söyledik. Bu bağlamda, çalışmamızın dördüncü bölümünde, bronz ve heykel örneklerini kullanarak, ilişki kategorisinin varlığın fiil ile kuvve arasındaki pozisyonunu bulmayı amaçladık. Bu örneğe göre, heykeltıraş rasyonel bir kuvveye sahip aktif bir güç olarak, zihninde heykelin formuna sahiptir ve bu belirgin formun bilgisi aracılığıyla bronz üzerinde çalışır ve bu formu fiil haline getirir; yani bronzdan heykel üretir. Demek ki, burada heykeltıraş değiştirme kapasitesine sahip aktif bir güç iken, bronz, değişme kapasitesine sahip pasif bir güce sahip maddeyi ifade etmektedir. O halde, heykeltıraşın sahip olduğu form aracılığıyla başka bir nesneye dönüşen şey varlıktır; bu nedenle, bronzun heykel olmak gücü, heykeltıraşın rasyonel gücüyle bir araya geldiğinde gerçekleşir ve heykele dönüşür (heykeltıraşın üretme gücüyle, logos).

Çalışmamızın ikinci bölümünde, bir varlığın fiil ve kuvvesi arasındaki ereksel ilişki, ‘güç’ sözcüğüne “öz” ve “doğa” teması yüklenerek açıklandı. Aristoteles, Metafizik adlı kitabının dokuzuncu bölümünde, kuvve sözcüğünü, varlığın sahip olduğu güç ve kapasitelerden ayrı biçimde değerlendirmeye niyetli olduğu konusunda okuyucuyu uyarır. Bu kitapta üzerinde durduğu anlamıyla kuvve sözcüğü, bir varlığın maddesi gereği sahip olduğu doğal kapasitesiyle, belli bir fiili varlığa dönüşme eğilimine önceden sahip olması bağlamında kullanılır.

İlk bölüm, araştırmamız ilişki kategorisinin elementlerinin belirlenmesiyle başlar. Burada ilişki kategorisi, bir başka nesneye veya bir başka varlığa yapılan

referans aracılığıyla tanımlanır. Bu nedenle, bu referansın daima eski Yunancadaki genitif yapıyı işaret ettiği üzerinde durularak, ilişki kategorisine dair değerlendirmemizin ikili bir yapıyı gerektiği belirtildi. Bu nedenle ilişki kategorisi, geçerli bir ilgileşim oluşturabilmek adına daima bir çift oluşturacak iki parçayı gerektirir. Buna göre, bu çift her zaman bir kıyaslama yahut belli bir durumu veya pozisyonu anlatmak için, zihinde yapılan adlandırma veya kıyaslama faaliyetini ifade etmektedir. Yani bir varlığın bir halini işaret etmek için kullanılan ifadesel yüklemelerdir. Örneğin, büyük-küçük, güzel-çirkin, efendi-köle, bilgi-bilinen vb. İlişki kategorisinin geçerliğini sağlayan temel yapı ise, bir çifti oluşturan parçalar arasındaki uygun kurulmuş bağlantılar aracılığıyla sağlanır. Yani, rölatif, ilgileşim içindeki çift arasındaki formun uygun kurulmasıyla bir denklik sağlayabilir ve ancak bu yolla geçerli bir rölatif olabilir.

Peki, araştırmamızda ‘uygunluk’ sözcüğüyle tam olarak neyi ifade ediyoruz? Daha önce belirttiğimiz gibi rölatif kategorisel bağlamda dilsel bir elementi işaret etmektedir; çünkü bir rölatif ancak ilgileşim oluşturan çiftin (rölatif ve onun bağıntısı) arasındaki belirlenmiş ve doğru kurulmuş bir sentaks ile doğru biçimde tanımlanabilir. Bu dilsel sentaks ise dilbilgisindeki genitif yapı aracılığıyla sağlanır. Bu yapıya göre, çiftler arasındaki dilsel uygunluk isme veya zamirlere uygulanan – in veya -den haliyle ifade edilir. Örneğin, “ X’den daha fazla” veya “Ayşe’nin kölesi” şeklinde kurulmuş tamlamalarla bu yapıyı ifade edebiliriz. Böylece bir köle, bir efendi’nin kölesidir ve efendi, bir kölenin efendisidir. Aynı şekilde, bilgi bilinebilir olanın bilgisidir. Bu nedenle, diyoruz ki, Aristoteles’in *Kategoriler* kitabının yedinci kitabından sunduğu rölatif kategorisi, rasyonel bir bireyin zihnindeki iki dilsel ifade arasındaki simetrik bir bilgi ilişkisini işaret etmektedir. Aynı zamanda, çiftlere yönelik bu simetrik bilgi karşılıklılık, eş anlılık ve birbirine bağıllık elementlerine uygun sentaksı da zorunlu kılmaktadır, çünkü her biri rölatif kategorisinin temel bileşenleridir.

Kategoriler’in başlangıcında Aristoteles, varlık kategorisini diğer kategorilerden ayırır. Aristoteles’e göre, varlık başka hiçbir kategoriye yüklenmeyen ancak diğer bütün kategorilerin kendisine yüklendiği tek kategoridir. Bu tanıma göre,

nihai nesne bir varlıktır ve bütün birincil varlıklar diğer bütün varlıklardan daha fazla varlıktır. Ancak, bizim çalışmamıza göre, rölatif, varlıklara yüklenmez. *Metafizik* adlı kitabının 14 bölümünde, Aristoteles, *ilişki* kategorisini diğer bütün kategorilerden ayrı bir biçimde ele alarak, bu kategorinin diğer bütün kategorilerin yaptığı gibi varlığa değil, diğer kategorilere yüklendiği üzerinde durur. Tam da bu yüzden, ilişki kategorisi aktüel var olanlara değil, zihnimizdeki dilsel ifadelerle ve kıyaslamalarla açıklanır.

İkinci bölümde, temel kanıt, değişimin nesnesi olan öznenin, belli bir fiil olmak için sahip olduğu belli kuvveye sahip olduğudur. Belli bir fiile yönelik bu kuvve, varlıktaki ereksel bir dönüşümü anlatır. Bu nedenle, ikinci bölümde temel olarak varlığın, belirli bir fiil için sahip olduğu belirli bir kuvvenin ne olduğu üzerinde durduk. Gördük ki, bir varlığın fiil hali, onun tamamlanmış halini ifade etmektedir. Buna ek olarak bitmiş ve bitmemiş hareketin anlamları üzerinde durarak, tamamlanmış bir hareketin ve tamamlanmış bir değişimin "*entelekheia*" ve tamamlanmamış veya bitmemiş bir değişimin "*kinesis*" adını aldığı üzerinde duruldu.

İlişki kategorisi ile fiil ve kuvve arasındaki mümkün bağlantının üzerinde durulmasının ardından, rölatif kategorisinin elementler arasındaki farklı derecelendirmeleri, üçüncü bölümde, fiil ve kuvveye uygulamayı denedik. Ancak, bu farklı derecelendirmeler aracılığıyla gördük ki, rölatif bir varlık değildir veya bir varlığa yüklenmez, bu nedenle var olmaz. Ancak, var olan nesneler, durumlar arasındaki ilişki kurabilmek ve aralarında niceliksel ve niteliksel kıyaslama yapmak bakımından çalışan dilsel formlar olarak zihnimizdeki edimlerdir. Buradan hareketle, bir şeyin gerçekten var olması ile ilineksel olarak var olması arasındaki ayrım üzerinde durduk. Örneğin, az-çok, büyük-küçük veya güzel-çirkin örnekleri nitelik ve nicelik kategorilerine ait örneklerdir. Ancak bu ikiliği kurmak ve bir nesneye "güzel" diyebilmek için ondan daha az güzel olanın bir başka nesnenin bilgisine sahip olmak gereklidir. Yani, rölatif "güzel" yargısını yapmamızı sağlayan zihinde kurulmuş bir ilişkinin ifadesidir. Ancak, burada önemli olan, rölatifin diğer kategoriler olmaksızın var olamayacağı gerçeğidir.

Dördüncü bölümde, *ilişki* kategorisinin temel karakteristiklerini fiil ve kuvve arasındaki ilişkiye uygulamayı deneyerek, bir varlığın fiil ve kuvvesi arasındaki ilişkinin rölatif kategorisinin gerektirdiği bağlamda bir ilgileşim gerektirip gerektirmediğini sorguladık. Aristoteles, değişimin kuvveden fiile doğru olduğunu söyler ve bu değişim nitelik, nicelik veya yer bakımından olabiliyorken değişimi *ilişki* ile açıklayamayız. Dahası, değişimi ilişki ile açıklayamayacağımız gibi, bir varlığın sahip olduğu kuvve ile fiil arasındaki değişimi de *ilişki* kategorisiyle açıklayamayız.

Örneğin, heykeltıraş bronz üzerinde çalışırken, bronzda yeni bir varlık hali yaratır ve bu bakımdan heykeltıraşın varlığı bronzda rölatiftir; çünkü burada heykeltıraş aktif kuvveyi, bronz ise pasif kuvveyi ifade eder ve bir araya geldiklerinde ortaya yeni bir nesne çıkar. Bu nedenle, heykeltıraş bronzun bağıntısıdır veya bronz heykeltıraşın bağıntısıdır diyebiliriz. Fakat daha önce de belirttiğimiz gibi, çalışmamızın asıl amacı bir varlığın fiil ve kuvve hali arasındaki ilişkinin rölatife uygunluğunu sorgulamak. Değişimin öznesi olan varlık, sahip olduğu öz itibarıyla neticesinin bağıntısı olmasına rağmen, bu ilgileşim rölatif kategorisinin elementlerine dayanan uygun ve simetrik bağıntıdan farklıdır. Çalışmamızın ikinci bölümünde üzerinde durduğumuz gibi, bir varlığın fiil ve kuvvesi arasındaki ereksel ilişkide, bir varlığın fiili kuvvesine ve kuvvesi de fiiline bağlıdır. Bu nedenle, bir varlığın fiil hali ile aynı varlığın kuvve hali arasındaki bağıntı, *ilişki* kategorisinin belirlediği bağıntıya benzerdir, ancak bu ereksel ilişkideki bağıntı kategorisel olandan farklıdır.

Rölatif kategorisinin bileşenleri arasındaki bağıntıya, ifade gereği biri diğerinin zorunlu koşuludur. Efendiden söz edebilmemiz için kölenin var olma zorunluluğu gibi yahut baba için oğul ve oğul için baba gibi. Ancak bu dilsel ve tanımsal bir bağıntı olsa bile nedensel bir bağıntı değildir. Birer varlık olarak birbirlerini gerektirmezler. Buna karşın, bir varlığın fiil ve kuvvesi arasındaki ilişki, bir üretim meydana getirecek bir maddenin sahip olduğu kapasitelerini anlatmaktadır.

Çalışmamızın son bölümünde, bir varlığın kuvvesi ve fiili arasındaki ilişkinin rölatif kategorisine benzer bir bağıntı oluşturuyor olmasına rağmen, bunun *ilişki* kategorisinin gerektirdiği bağlamda çiftler arasındaki bir eşitliğe dayanmadığı üzerinde durduk. Çünkü daha önce de belirttiğimiz gibi fiil, kuvveye önceldir. Bunun yanında, ilişki kategorisi ismini dilsel ve ifadesel edimlerden alırken, fiil ve kuvve tanımları gereği birbirlerinden bağımsız var olan ayrı tözlerdir.

1. INTRODUCTION

Le but principal de cette thèse est d'analyser le lien entre l'acte et la puissance d'une substance par la catégorie du *relatif* du point de vue d'Aristote.

La philosophie d'Aristote repose toute entière sur le couple acte et puissance. Or le lien entre ces deux n'est pas thématiqué par Aristote, et donc reste obscur. Est-ce que ce lien peut être considéré tout simplement comme une « relation » ? Est-ce que l'acte et la puissance sont des « relatifs » tels qu'ils sont définis dans les *Catégories* ? Est-ce que la semence et l'arbre mûr sont des relatifs comme le double et la moitié, ou le maître et l'esclave ? Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord tourner vers la section VII des *Catégories* où Aristote définit le relatif de la façon suivante: «les items tels que ce qu'ils sont eux-mêmes est dit être d'autre items » (6a 36).¹ Le mot *double* s'explique par référence à autre chose, car il est dit double *de quelque chose*. Par cette définition aristotélicienne du relatif nous allons défendre que le relatif possède les trois composants suivants: la réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance. Le relatif est d'abord envisagé en tant qu'une corrélation réciproque entre deux items, puis en tant qu'une simultanéité existentielle conforme au relatif, et enfin en tant qu'une interdépendance linguistique. Donc, la question centrale de notre thèse est la suivante: Est-ce que l'acte et la puissance présentent la réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance qui caractérisent les relatifs?

Pour répondre à la question centrale de notre thèse, premièrement nous analyserons les trois composants de la définition aristotélicienne des relatifs. Chaque composant de cette définition doit être examiné en particulier. Après ce premier chapitre introductif, le deuxième chapitre de notre thèse traite du rapport entre la substance et les catégories et ensuite des trois composants essentiels du relatif (la réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance) dans les *Catégories* d'Aristote.

¹ Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaires par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 83.

Selon Aristote, les relatifs tout d'abord ont les corrélatifs et ils sont réciproques. Pour construire une corrélation réciproque entre les items, il est nécessaire de manifester l'adéquation entre eux. Autrement dit, si le mot de référence est appropriée et elle est précisément défini, nous disons tous les relatifs sont réciproques. De plus, nous allons défendre qu'il y a ainsi une interdépendance entre le relatif et corrélatif. Par le composant de l'interdépendance, nous allons parfois forger un mot afin de construire une corrélation adéquate, car il est fondamental d'obtenir une définition appropriée entre les items. Par ailleurs, le composant de simultanée travaillera comme un composant partiel pour la catégorie du relatif. Puisque, elle n'applique pas aux tous les exemples du relatif.

Dans le troisième chapitre, nous nous tournons vers l'acte et la puissance à l'aide du livre IX de la *Métaphysique* d'Aristote. Selon Aristote, le concept de l'acte est signifié le mot grec *energeia*. Pour mieux aborder l'acte, nous devons l'envisager dans sa relation avec la puissance (*dynamis*). Puis celle doit s'examiner à la base de son antériorité à la puissance. Car, l'acte est hiérarchiquement plus important que la puissance; ainsi, la puissance est toujours en vue de l'acte, mais l'acte *n'est pas* en vue de la puissance. Parce que l'acte décrit la fin de ce qui est visé en puissance. L'acte représente l'état accompli, fini et stable, alors que la puissance en représente la génération, le changement, et la corruption. Car, dans le livre IX de la *Métaphysique*, la puissance est défini comme « principe du changement dans autre chose ou dans la même en tant qu'autre » (*Met*, 1046a 12).²

Dans le quatrième chapitre, nous cherchons le lien entre ces trois composants du relatif avec l'acte et la puissance. Par ailleurs, nous essaierons d'appliquer ces trois composants essentiels du relatif à l'acte et à la puissance.

Et enfin, dans la cinquième chapitre, nous allons défendre que le lien entre l'acte et la puissance ne peuvent pas être expliqués par les composants du relatif. Parce que, premièrement, le lien entre l'acte et puissance ne conforment pas aux les composants de la réciprocité et de la simultanée. Deuxièmement et fondamentalement, le lien entre l'être en acte et l'être en puissance est fondé sur la substance. Car, le lien entre ces deux est causal. En revanche, la réciprocité,

² Aristote, **Métaphysique**, présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p.296.

l'interdépendance et la simultanéité ne sont pas fondés sur la substance, mais fondés sur la catégorie de la qualité et de la quantité.

Pour résumer, comme nous avons déjà dit, nous allons demander si le lien entre acte et puissance peut être considéré comme un exemple de la catégorie du *relatif*. Autrement dit, l'être en puissance et l'être en acte sont-ils simplement des *relatifs*, comme le maître et l'esclave, le double et la moitié? A cette question, nous élaborerons la réponse suivante: les *relatifs* sont caractérisés par trois composants fondamentaux: la réciprocité, la simultanéité, et l'interdépendance; or, tout en étant interdépendant, l'être en acte et l'être en puissance *ne sont pas* simultanés et réciproques. De là nous avons conclu que le lien acte-puissance ne peut être expliqué que d'une façon inadéquate par la catégorie du *relatif*.

2. PREMIERE PARTIE: LA CATEGORIE DU RELATIF

Selon Aristote, la catégorie du relatif, premièrement signifie une référence à d'autre chose pour comparer ou exprimer le rapport entre deux items. Par exemple, le terme « plus grand » est toujours envisagé par rapport à autre chose, nommément à ce qui est « plus petit », en sorte que « plus grand » et « plus petit » sont des relatifs. Donc, un relatif est conçu toujours par rapport à autre chose, c'est-à-dire par rapport à le corrélatif, ou un deuxième terme. Autrement dit, tout terme relatif est dit relativement à un corrélatif, par exemple on dit « plus grand » relativement à quelque chose qui est « plus petit ». Donc ces deux sont des corrélatifs, justement comme le « double » est toujours double *de la* « moitié » et la « moitié » est toujours moitié *du* « double ». Le « double » est relatif à la « moitié ».

Qu'est-ce que le relatif et corrélatif exactement ? Tout d'abord pour mieux aborder le relatif, il faut l'envisager dans sa relation avec substance; puis la substance doit être examinée dans sa distinction catégorielle en précisant les composants du relatif. Enfin, nous devons exposer la caractéristique linguistique du relatif. Pour vraiment analyser les composants du relatif, premièrement nous analyserons les définitions du relatif qu'Aristote propose dans les *Catégories* VII. Selon ces définitions, le relatif est postérieur aux autres catégories, et elle relève moins de la substance. (*Métaphysique*, XIV, 1088a 20-25) ³

Qu'est-ce donc que le lien entre la substance et le relatif ?

2.1. Plusieurs sens de l'être et les catégories

Avant de commencer notre recherche sur la catégorie du relatif, nous nous concentrons sur la doctrine de la catégorie d'Aristote. Pour notre recherche, qui est fondée sur la catégorie du relatif et son application possible au lien entre l'acte et la

³ Ibid., p.448.

puissance de l'être, il est fondamental de comprendre ce qu'est d'abord une catégorie. La compréhension de la théorie des catégories d'Aristote exige nécessairement la manifestation de rapport entre l'être et les catégories. Pour mieux observer ce rapport entre l'être et les catégories, nous allons nous focaliser sur la définition suivant de Pierre Pellegrin:

« Le verbe *kategorein ti kata tinós* signifie « attribuer quelque chose à quelque chose » et *kat égoria* l'attribution... En un sens philosophique, une catégorie c'est l'attribution d'un prédicat à un sujet, c'est-à-dire une prédication ».⁴

Selon la définition de Pierre Pellegrin, nous pouvons dire que le terme de catégorie relève des différents sens de l'être par les différentes prédications. Dans le livre *Catégories*, Aristote divise les types d'être considérés selon les différentes catégories et il énumère dix d'entre eux: la substance, la quantité, la qualité, la relation, la location, le temps, la posture, la possession, l'action et la passion.⁵ Donc, certains prédicats désignent une substance, d'autres une qualité, d'autres une quantité, une relation.⁶ Mais, Aristote fait une distinction entre la substance et d'autres catégories. Aristote postule que la substance est différent d'autres catégories, car elle définit la quiddité d'une chose. Dans le paragraphe suivant Aristote montre cette distinction:

« De fait, de même que 'il est' appartient à tous <les prédicats>, mais non de la même façon, de façon première pour l'un, secondaire pour les autres, de même aussi le « ce que c'est » appartient simplement à la substance, et d'une certaine manière aux autres <prédicats> » (Mét, VII, 1030a 21-25).⁷

Dans ce paragraphe, donc, Aristote affirme que l'être prédiqué par les différentes catégories, mais, l'être appartient à la substance, ensuite aux autres prédicats aussi. Le paragraphe ci-dessus montre que, un être a sa propre définition qui définit ce que c'est et possède des propriétés différentes dans l'existence selon les prédications différentes. En suite, et cette définition de l'être est la substance, car, la subs-

⁴ Pierre Pellegrin, *Dictionnaire Aristote*, Paris, Ellipses, 2007, p. 41.

⁵ Aristote, *Catégories*, présentation, traduction et commentaires de Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.62.

⁶ Ibid., p. 63.

⁷ Aristote, *Métaphysique*, présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 240.

tance ce qui la rend ce qu'elle est. En outre, ici, les catégories discernent les unes des autres selon les différentes manières de prédication. Par exemple, la substance est homme ou cheval, etc.; quantifié, par exemple de deux coudées, de trois coudées; qualifié, par exemple de blanc, compétent ; relatif par exemple double, demi; quelque part par exemple au Lycée, sur l'agora, etc.⁸ Comme nous voyons, toutes les catégories diffèrent les unes des autres selon leurs liens différentes avec la substance.

Or, dans le livre XIV de *Métaphysique*, Aristote dit que la catégorie du relatif ne prédique pas la substance. Il affirme que le relatif est une prédication postérieure à la qualité et à la quantité.⁹ Car, quand nous disons que « plus grand », c'est-à-dire celle-ci est plus grand *de* quelque chose, mais le terme de « grand » est fondé sur la catégorie de quantité. Ou, si nous disons que « plus belle », c'est-à-dire « elle est plus belle *que* quelqu'une », mais le terme « belle » est fondé à la catégorie de qualité. C'est pourquoi la catégorie du relatif est établie entre la qualité et la quantité dans la table des catégories.

Pour résumer, jusqu'à maintenant nous avons analysé la relation entre la substance et les catégories pour introduire notre recherche sur la catégorie du *relatif* et son lien à l'acte et la puissance. Comme nous l'avons vu, l'être est prédiqué en plusieurs sens, et les différentes prédications de l'être se réduisent aux différents sens de la substance en tant que qualité, quantité, relatif etc.

Venons-en à la catégorie du relatif.

2.2. Catégorie du relatif et le cas génitif

Commençons notre recherche par la première de deux définitions du relatif donnée dans le septième chapitre des *Catégories*. Dans cette première définition, Aristote traite les relatifs par quatre exemples et en tire une définition:

⁸ Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaires de Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 63.

⁹ Aristote, **Métaphysique**, présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p.448.

« On dit relatifs les items tels que ce qu'ils sont eux-mêmes est dit être d'autres items, ou, de quelque autre manière que ce soit, relativement à autre chose » (Cat, VII, 6a 36-37).¹⁰

« Donc on dit relatifs les items tels que ce qu'ils sont eux-mêmes est dit d'autres choses, ou qui, de quelque autre manière que ce soit, sont dit relativement à autre chose » (Cat, VII, 6b 7-8).¹¹

Le premier exemple qu'il emploie est ceci :

« Par exemple, le plus grand, ce qu'il est lui-même, est dit d'autre chose – en effet il est dit plus grand que quelque chose- ; et le double, ce qu'il est lui-même, est dit d'autre chose – en effet, il est dit double de quelque chose - ; et de même pour tous les autres items de cette sorte (Cat, VII, 6b 38-b2).¹²

Selon ces exemples d'Aristote, les relatifs signifient une catégorie ne s'appliquent qu'à des termes qui sont *de quelque chose* d'autre ou à des termes qui sont plus ou moins *que quelque chose* d'autre. Selon les traducteurs de la *Catégories*, Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, les compléments «**de**» et «**que**» défient grammaticalement le cas génitif en grec ancien.¹³ C'est-à-dire, les relatifs sont toujours exprimés relativement à quelque chose. Par exemple, « un verre **d'eau** », cela veut dire en effet la double portion d'un demi-verre d'eau, ou bien si on disait qu'Istanbul est plus grand cela implique la proposition qu'il est plus grand par rapport à une autre ville, disons Istanbul est plus grand **qu'Antalya**. Dans ces exemples, donc, le génitif travaille en tant qu'une structure descriptive pour la catégorie du relatif. Il nous aide à discriminer ou comparer les choses par rapport à d'autres choses.

Voici le deuxième exemple dont Aristote se sert :

¹⁰ Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaires par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 84.

¹¹ Ibid., p. 84.

¹² Ibid., p.84.

¹³ Ibid., p. 273.

« Relèvent également des relatifs les items comme, par exemple, l'habitus, la disposition, la sensation, la connaissance, la position. En effet, pour tous les items mentionnés, c'est ce qu'ils sont eux-mêmes et rien d'autre qui est dit d'autres choses (Cat, VII, 6b 2).¹⁴

Dans cet exemple, « la connaissance » est un relatif; parce qu'il doit toujours être la connaissance **de** quelque chose. De même pour l'habitus qui doit être l'habitus **de** quelque chose. Autrement dit, les exemples du relatif comme la disposition, la connaissance, l'habitus, la sensation et la position sont toujours dits en référence à qu'ils appartiennent. En outre, dans ces exemples du relatif, le génitif encore fait une référence à d'autre chose, mais cette fois, il sert une structure possessive. Quand quelqu'un est dit en bonne santé ou malade, nous exprimons quelque chose sur la disposition de santé ou sur la disposition de maladie; à savoir, l'état ou la situation dans laquelle se trouve dans une personne ou chose appartient à quelqu'un ou quelque chose.

Compte tenu ce point, donc, nous disons que la principale caractéristique de la catégorie du relatif est le cas génitif. Car, la structure duale ou multiple du relatif qu'ils ont dite toujours relativement à autre chose est fondée sur un complément. Car, Le terme grec «*pros ti*» qui a traduit comme «*vers quelque chose* », et donc, il n'est pas un nom, mais seulement un complément et ce complément est clairement signifie du génitif.

Nous pouvons passe d'un troisième exemple:

«Donc on dit relatifs les items tels que ce qu'ils sont eux- mêmes est dit d'autres choses, ou qui, de quelque autre manière que ce soit, sont dits relativement à autre chose, par exemple une montagne est dite grande relativement à une autre- en effet, la montagne est dite grande relativement à quelque chose- ; et le semblable est dit semblable a quelque chose, et, de la même manière, on dit relatifs les autres items qui sont de cette sorte » (Cat, VII, 6b 7-11).¹⁵

¹⁴ Ibid., p.85.

¹⁵ Ibid., p. 85.

Comme nous le remarquons bien avec cet exemple, être relatif signifie être lié à quelque chose ou être en relation avec quelque chose. Puis, comme nous avons vu, les relatifs admettent un complément au génitif. Mais, dans l'exemple de « plus grand que quelque chose. » quel mot présente le *relatif*? Peut-on dire que le mot « grand » illustre une relatif? Selon John Lloyd Ackrill, qui est spécialisé en Philosophie Antique, la catégorie du relatif est une proposition qui exprime un mot qui travail en tant que « quoi » interrogatif ou en tant que « quelque chose indéterminée ».¹⁶ D'où on peut tirer la conséquence suivante: si un terme relatif en tant qu'une catégorie n'est dit que relativement à autre chose, dans cet exemple « le grand » n'est pas défini une chose indéterminée, parce que le mot grand est clairement la quantité d'une chose. En revanche, le *relatif* dans cet exemple est la **plus grand**, parce qu'il est dit relativement à **plus grand que quelque chose**.

Chez Aristote, le terme *relatif* n'est dit par sa nature qu'en référence à une autre chose, et les propositions « **de** » ou « **que** » exprimant le cas génitif sont utilisées afin de préciser ce référence. Pour cette raison, ils sont toujours dits « relativement à » une autre chose (6b 7-10).¹⁷ Si nous appliquons la même structure à l'exemple de la montagne nous établissons tout d'abord une relation comparative entre deux items; c'est-à-dire, nous comparons cette montagne-ci avec la montagne-là. En effet, une montagne est plus grande qu'une autre montagne ou qu'un cheval ou qu'un chat. Donc, si la montagne est grande nous précisons qu'elle est plus grande par rapport aux autres *items* qui se trouvent dans la même classe qu'elle. Par conséquent, il est évident que la prédication de « plus grand » ou « plus petit » signifie toujours une comparaison à autre chose.

Comment nous pouvons analyser cette structure multiple du relatif? Maintenant, nous pouvons commencer d'expliquer cette multiplicité de la catégorie du relatif par rapport aux composants du *relatif* que nous assertons: Ils sont la réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance.

¹⁶ Aristotle, **Categories and De Interpretatione**, traduction et commentaries par John L. Ackrill, Oxford, Clarendon Press, 2002, p. 107.

¹⁷ Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaries par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 86.

2.3. Les trois composants du relatif : La réciprocité, la simultanéité et l'interdépendance.

Nous avons dit que le relatif n'est pas un nom, mais il est simplement un complément qui exprime la définition «*chose vers quelque chose*». Par ailleurs, nous avons dit que cette complément expose grammaticalement une structure génitif qui toujours être dit relativement à autre chose. Nous allons affirmer que les trois composants du *relatif* sont fondés sur la structure génitif et toutes les trois également défini la catégorie du *relatif*. Mais, seulement réciprocité est la plus important que les autres, car la catégorie du *relatif* exige une multiplicité qui existe entre les items différents. Ca veut dire que, il doit être une corrélation entre les items. C'est corrélation entre les items, donc, représente la réciprocité du relatifs Puis, la réciprocité existe dans le *relatif* par nature, car nous avons dit que le *relatif* est toujours être dit par rapport à autre chose.

2.4. Le premier composant des relatifs: la réciprocité

Dans la ligne 6b 28 de *Catégories*, Aristote montre que chaque relatif dispose d'un autre item relatif, c'est-à-dire, un corrélatif. Chaque relatif doit posséder un corrélatif et chacun maintient une certaine relation avec son corrélatif.¹⁸

«*Donc tous les relatifs, pourvu qu'on donne la réponse appropriée, sont dits relativement à des corrélatifs, puisque c'est lorsqu'on donne une réponse à l'aventure, et non pas celle qui énoncé cela même relativement à quoi le relatif se dit, qu'il n'y a pas corrélation* » (*Cat*, VII, 7a 24).¹⁹

Ce paragraphe signifie que le rapport exige une telle corrélation qui complète le rapport entre deux choses par une formulation appropriée. Le mot corrélatif exprime une notion de réversibilité et indique un terme précis qui montre de relation exact entre le relatif et son corrélatif. A cause de tous les relatifs sont dits relativement à des corrélatifs, si les corrélations ne sont pas correctement définies, nous ne pouvons pas trouver une corrélation approprié entre deux choses (*Cat*, VII,

¹⁸ Ibid., p. 85.

¹⁹ Ibid., p. 89.

6b 28).²⁰ Par exemple, si nous avons appelé «aile» comme un relatif, il doit avoir un corrélatif précis. Mais ce qui peut être le corrélatif de l'aile? L'oiseau? Ou l'animal? Si nous dirions que l'aile et l'oiseau sont corrélatifs, et l'aile ait une référence à l'oiseau, donc, notre définition ne sera pas appropriée. Car il y a certaines espèces d'oiseaux qui n'ont pas l'aile. Ainsi, ça ne sera pas une relation précise entre l'aile et l'oiseau; parce que, nous ne pouvons pas utiliser les termes de l'aile et l'oiseau réciproquement: le mot « oiseau » ne peut pas trouver son corrélat dans le mot «aile». Puis, nous devons forger un nouveau mot qui peut donner la réciprocité. Si nous utilisons le mot « ailé », ce sera signifier une précision entre deux mots et les deux mots sera réciproque. Autrement dit, les corrélatifs doivent avoir une signification pertinente pour établir une réciprocité valide entre eux: Comme nous pouvons dire que l'aile *de* l'ailé ou l'ailé *de* l'aile. Pourtant, le mot d'esclave est indispensable à du maître, parce que si l'on sait ce qui est précisément esclave, on sait également, de manière déterminée, ce dont il est l'esclave. Car, si nous ne savons pas qu'il soit l'esclave de rien de déterminée, on ne sait pas non plus s'il est l'esclave ou non (*Catégories*, VII, 8b 5)²¹.

En suite, chaque relatif nécessite un autre item ou mot approprié, c'est-à-dire son corrélatif définit. Ainsi, les deux termes peuvent établir une relation réciproque. C'est-à-dire, cette formulation entre corrélatifs fait preuve que l'étant relatif exige toujours une structure bilatérale dans le contexte catégoriel. Donc, tous les relatifs sont dits relativement à des corrélatifs.

Quand quelqu'un est qualifié comme un « maître », cela ne peut signifier qu'une personne est le maître de quelqu'un d'autre. De même, quand quelque chose est qualifiée de « peu », cela ne peut signifier que la chose est peu *de* quelque chose d'autre. Cela ne dit pas que les mots de « peu » et de « esclave » sont des relatifs, mais que « *peu de* » et « *l'esclave de* » sont des relatifs dans la mesure où une chose est dite peu de quelque chose d'autre ou l'esclave d'une maître. Autrement dit, l'esclave est l'esclave **d'**un maître. Si nous disions « B est esclave », nous considérerions la phrase comme incomplète et en conséquence comme incapable de démontrer la vérité ou la fausseté de son proposition. Or, chez Aristote, la proposition « B est esclave » en effet implique « B est l'esclave de A ». C'est-à-dire la proposition

²⁰ Ibid., p. 85.

²¹ Ibid., p. 89.

« B est esclave » signifie déjà que « il est l'esclave de A », ou encore le maître est « maître d'un esclave ». Si nous donnons un paragraphe de *Catégories*, peut être nous pouvons comprendre plus facilement.

« De cela (découle) à l'évidence que, si l'on sait de manière déterminée que quelque chose relève des relatifs, on saura également de manière déterminée ce dont on le dit relatif. C'est déjà évident pour les relatifs eux-mêmes. Si on sait, en effet, que ce ceci donné relève des relatifs, et qu'être relatif est identique à être d'une certaine manière relativement à quelque chose, on connaîtra également ce relativement à quoi le relatif en question est d'une certaine manière ; car si l'on ne sait pas du tout ce relativement à quoi il est d'une certaine manière, on ne saura pas non plus s'il est d'une certaine manière relativement à quelque chose. Et cela est également évident dans le cas des êtres singuliers, par exemple, si l'on sait de manière déterminée que ce ceci donné est double, on sait d'emblée également, de manière déterminée, ce dont il est le double - car si on ne sait pas qu'il soit double de rien de déterminé, on ne sait pas du tout non plus s'il est double. Et de même, si l'on sait que ce ceci donné est mieux, il est nécessaire qu'on sache d'emblée, pour cette raison, de manière déterminée, ce relativement à quoi il est mieux » (Cat, VII, 8b 3- 10).²²

Puis, si les corrélatifs sont donnés correctement, la relation entre les items sera appropriée pour composant de réciprocité. Autrement dit, afin que la réciprocité soit pleinement compréhensible, les *relatifs* soient proprement donnés. En conséquence, s'il est bien précisé c'en quoi le corrélatif est en relation et s'il existe déjà un nom approprié pour le désigner, la dérivation d'un nouveau mot n'est pas nécessaire.

2.5. Le deuxième composant des relatifs : l'interdépendance.

L'autre composant que nous défendrons est l'interdépendance. Il est particulièrement important de comprendre de quelle manière nous utilisons ce terme. Car, l'interdépendance permet aux partenaires du relatif obtenir leur cause d'expression. À savoir, l'existence du relatif est nécessaire selon l'existence de son

²² Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaires par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 97.

corrélatif. Mais, cette existence ne fonde pas sur une substance; or, elle nécessite une existence expressive qui est fondée sur la connaissance pour vue que construire une corrélation approprié entre deux items. Ca ne vaut dire qu'ils doivent venir d'existence simultanément, mais ils doivent exister symétriquement dans la connaissance en même temps que la corrélation est établie.

Néanmoins, nous nous devons rappeler que l'existence d'un relatif ne correspond pas une existence substantielle; plutôt, elle correspond à une expression accidentelle de catégorie de la qualité ou de la quantité

En bref, il y a une coexistence entre les corrélatifs qui constitue la réciprocité. Par exemple, si nous savons que quelque chose déterminée est « plus belle », également nous savons certainement qu'elle est « plus belle que ».quelqu'un. Par conséquent, il est évident que, à chaque fois nous savons certainement qu'une chose est un *relatif*, nous également savons à ce qui est relatif. Aristote écrit que:

« Je veux dire que, même pour les items qui, de l'accord de tous, sont dits relativement à des corrélatifs, et pour lesquels il existe des mots disponibles, il n'y a pas de corrélation si l'on donne pour corrélatif l'un des accidents, et non cela même relativement à quoi on dit qu'ils sont relatifs, par exemple: si on donne l'esclave comme le corrélatif non pas d'un maître, mais d'un homme, ou d'un bipède, ou de quelque chose comme cela, il n'y a pas de corrélation ; en effet, la réponse qu'on donne n'est pas appropriée » (Cat, VII,7a 25-30).²³

Aristote montre qu'on doit construire les corrélatifs dans une façon adéquate. Michelle Pamela Hood définie cette corrélation adéquat entre les deux items par les mots de référé et référent.²⁴ Autrement dit, la réciprocité entre deux items indique par le mot de référé et référent. Donc la définition qu'on a donnée des relatifs entre deux items est adéquate, il y a la réciprocité valide entre référent et référé Dans les commentaires de la *Catégories*, Frédéric Ildefonse et Jean Lallot affirme que: « ...Cette subdivision, dont on aurait sans doute pu se passer-Il ne s'agit après tout que de faire droit à des variantes syntaxiques qui n'affectent pas la notion même de relatif-, attire notre attention sur la prégnance de l'élément linguistique dans la

²³ Ibid., p, 89.

²⁴ Hood, **Category of Relation**, Oxford, University Press of America, 2004, p. 27.

définition de cette catégorie particulière: c'est par sa syntaxe spécifique qu'un relatif se dénonce comme relatif... ». ²⁵ Nous appliquons cette mot de syntaxe à les définitions du référent et référé de Michelle Pamela Hood, et donc disons que il doit être la syntaxe entre le mot référent et le mot référé pour les relatifs. Et nous supplions que le référent et référé sont les mots interdépendant Par exemple, le gouvernail est dit relativement à gouvernaillé, mais elle n'a pas une référence au bateau. Car il existe des bateaux qui n'ont pas des gouvernails. Parce que nous ne disons pas le bateau de gouvernail, mais nous pouvons dire que le gouvernail est *gouvernail d'une gouvernaillé*. Ainsi, nous pouvons utiliser les mots de gouvernail et de gouvernaillé réciproquement (*Catégories*, 6b 35). ²⁶ Si nous ne donnons pas en réponse l'item approprié relativement auquel on dit qu'un terme est relatif, ce sera une erreur. Pour une réponse plus appropriée et vrai, nous devons dire que « le gouvernail » est gouvernail d'un « gouvernaillé » et il est le référent: car on dit que le gouvernaillé est « gouvernaillé » par un gouvernail et elle est référé. Et donc, ils ont syntaxe entre deux.

Donc, le composant de l'interdépendance définit que la couple de relatif conduit Aristote observé que langue est parfois crucial pour designer. Par conséquence, si on sait a quoi le relatif est liées, on sait bien la chose à laquelle il est relativement disposé (*Catégories*, VII, 8a 35). ²⁷ Autrement on sait les mots de référent et référé; à savoir, on sait les relatif et corrélatif.

2.6. Le troisième composant des relatifs: la simultanété

Dans notre recherche, le composant de simultanété exprime la nécessité de l'existence de corrélatifs dans même temps. Autrement dit, s'il y a une corrélation entre deux items, ils doivent exister simultanément. Dans le paragraphe suivant Aristote écrit que:

« Il semble bien que les relatifs soient simultanés par nature, et c'est vrai dans la plupart des cas. En effet, le double et la moitié sont simultanés, et s'il y a

²⁵ Aristote, **Catégories**, présentation, traduction et commentaires par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.275.

²⁶ Ibid., p. 86.

²⁷ Ibid., p. 95.

moitié, il y a double ; c'est également s'il y a maître qu'il y a esclave; de même pour les autres cas » (Cat, VII, 7b 15- 19).²⁸

Selon l'exemple ci-dessus, s'il n'y a pas de double il s'ensuit qu'il n'y a pas la moitié, et vice versa. Et il est possible d'appliquer cet exemple à tous les corrélatifs, par exemple s'il n'y a pas un maître, donc il s'ensuit qu'il n'y a pas esclave et l'inverse. A vrai dire, l'existence d'un maître nécessite l'existence d'un esclave, et celle d'un esclave implique celle d'un maître. Comme nous avons déjà indiqué, si « A est esclave de B », c'est-à-dire, l'esclave et le maître existent en même temps. Si B est mort, donc, A ne soit pas un esclave. Donc, les corrélatifs qui conforme à le composant de la simultanéité sont pensés comme à venir à l'existence simultanément. Ainsi, si nous annulons un de ces corrélatifs, l'autre aussi disparaît; car, ce composant du relatif décrit une relation temporelle entre deux items, et si l'un cesse d'exister, donc, il n'y aurait pas besoin de l'autre.

D'autre part, dans *Catégories*, Aristote indique que le composant de la simultanéité du relatif ne doit pas être valide pour tous les relatifs. Par exemple, la perceptible et la connaissance sont les termes relatifs. Mais, ils ne conforment pas au composant de la simultanéité du relatif. Selon Aristote, la perception et la perceptible sont les termes relatifs, puis ils sont corrélatifs. Si la perceptible cesse d'exister, la perception cessera également d'exister. Car, le perceptible est antérieur à la perception. Mais, l'anéantissement de la perception n'annule pas l'existence du perceptible (*Catégories*, 7b 35).²⁹ Parce que la perception concerne le corps et est dans le corps, et supprimer le perceptible, supprime avec lui le corps aussi. Si, le corps cesse d'exister, autrement dit s'il est supprimé, donc, la perception elle aussi est supprimée. En suite, si la perceptible n'existe pas, la perception aussi cesser d'existe. Cela vaut dire que, même si la perception et le perceptible sont corrélatifs, elles ne viennent pas d'exister simultanément, car la perceptible est antérieur à la perception.

Peut-être, nous pouvons affirmer que le composant de la simultanéité est une condition pour construire une corrélation valide entre deux items qui viennent à exister dans le même temps. Par exemple, le chat signifie un étant perceptible. Si le

²⁸Ibid., p. 91.

²⁹Ibid., p. 35.

chat n'existe pas, la perception du chat aussi n'existera pas, et puis nous ne pouvons pas établir une corrélation la perception du chat et le chat (en tant que perceptible). Ici, la perception du chat et le chat en tant que perceptible ne sont pas simultanés mais ils sont réciproque. Autrement dit, la simultanéité des deux items n'est pas nécessaire pour la catégorie du relatif. Mais, elle est encore un composant de la catégorie du relatif, parce que le relatif a différents exemples qui peuvent être appliqués à la simultanéité.

En suite, nous devons admettre que, même s'il n'est pas un lien simultané entre la perception et le perceptible, ils sont corrélatifs. Car ils sont réciproque et interdépendance. Autrement dit, la définition de la simultanéité ne s'applique pas en effet à tous les relatifs. Mais, si nous comprenons certainement une chose en tant qu'un relatif, nous allons aussi certainement comprendre à quoi elle est corrélatif. Parce que nous appelons cela un relatif par rapport à quelque chose qu'existe, autrement dit, nous savons aussi à quoi elle est liée (*Catégories*, 8b 5).³⁰

Par conséquent, il est clair que le relatif présente une forme duale, de plus une forme multiple. Cette forme duale ou multiple du relatif qui maintient une relation entre deux entités différentes. D'un, le relatif est le référent, alors que l'autre, son corrélatif est ce qui est référé par ce référent.³¹ Aristote emploie les exemples comme maître-esclave, double-moitié, grand-petit, perception-perceptible, peu-beaucoup pour illustrer cette dualité. Comme nous l'avons déjà indiqué, tous ces exemples comportent une comparaison ou expression entre deux ou multiples entités. Le plus petit exige un référent qui sera référé lui-même. Autrement dit, pour donner une expression de « plus petit », il faut d'abord nous devons posséder la connaissance de référent qui va lui être référé en tant que *plus petit de* quelque chose. Puis, après ce moment où les deux items sont définis dans notre connaissance, nous pouvons attribuer la prédication de « plus petit » par une comparaison à une chose plus grande de lui-même. Dans cette réciprocity, il y a aussi une interdépendance qui est fondée à la connaissance symétrique entre deux items. La symétrie qui vient de notre connaissance entre deux items signifie donc une corrélation réciproque en tant que référent et en tant que référé. Ainsi, nous pouvons dire que la connaissance d'un relatif est la connaissance de son corrélatif déterminé

³⁰ Ibid., p. 97.

³¹ Hood, *Category of Relation*, Oxford, University Press of America, 2004, p. 30.

Nous avons indiqué que l'adéquation des mots du relatif doit être correctement formulée, autrement dit, les mots comme aile-oiseau ou gouvernail-bateau ne sont pas considérés comme les corrélatifs. En revanche, prenons les mots d'aile et d'ailé ou du gouvernail et du gouvernailé pourvu que construire une corrélation appropriée entre le référant et référé. L'interdépendance entre le référant et réfère est donc fondée sur la composant de la réciprocité; car, elle est nécessaire pour la catégorie du relatif.

Conformément à la définition aristotélicienne des relatifs, un terme relatif prend tout son sens par référence à autre chose, et c'est aussi même pour sa prédication linguistique. Mais cette relation significative doit être composée de deux corrélations précises qui se manifestent une détermination du savoir dans leur agent, et s'il est nécessaire, il faut créer les termes appropriés pour construire cette signification logique.

3. DEUXIEME PARTIE: L'ACTE ET LA PUISSANCE

Dans le deuxième chapitre, nous avons rappelé que selon Aristote le mot « substance » a plusieurs sens. Il existe des manières différentes de parler sur l'étant suivant cette diversité du mot « substance ». Au premier plan, nous avons décrit les catégories en tant que substance et des figures des prédications qui expriment les propriétés différentes d'une même substance. Et comme notre recherche est fondée sur l'évaluation de la catégorie du relatif à l'égard de la puissance et l'acte, dans ce chapitre, nous allons définir ce que c'est la substance par rapport à l'acte et la puissance. Et pour cela, nous allons expliquer ce qui est l'être en acte et l'être en puissance et qu'est ce que le lien entre eux. Ensuite, nous pourrons commencer notre examen de l'acte et la puissance d'une substance par rapport à la catégorie du *relatif*.

3.1. Qu'est-ce que la Puissance?

Métaphysique IX s'ouvre en référence à *Métaphysique VII* par la considération des termes de *dynamis* et *energeia* dans l'investigation de la substance. C'est après avoir examiné les distinctions de l'être qui appartiennent aux catégories qu'il évaluera les manières de l'être à l'égard de *la puissance* et de *l'acte* (*Mét, IX, 1045b 33-36*).³² Avec l'introduction des concepts de la puissance et de l'acte, Aristote nous donne une autre manière de distinguer les choses et leurs prédications. Comme c'est possible de parler d'une même substance, il est aussi possible de parler d'une même substance en tant qu'elle est telle ou telle chose en acte ou en puissance. Par exemple, de Socrate, comme il est possible de dire qu'il est un « homme » et ou qu'il est « savant », c'est-à-dire, qu'il a la science de telle ou telle chose, c'est aussi bien possible de dire qu'il a cette science en puissance ou en acte. Il s'ensuit qu'un étant peut être en acte ou en puissance suivant certaines catégories. Et en s'interrogeant sur le lien entre la distinction d'acte et puissance et la catégorie du relatif, on se demande si une de ces deux manières différentes de parler d'une même substance peut se

³² Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 295.

définir en termes de l'autre. Et pour cela, il faut commencer avec une définition générale de *dynamis* en tant que possible.

Le terme grec *dynamis* est traduit en français par le mot puissance. Il est aussi bien possible de traduire le terme comme « pouvoir » « possibilité » et « capacité ». ³³ Dans *Métaphysique IX*, Aristote utilise le terme *dynamis* premièrement en référence au mouvement (*kinesis*), et après en référant à *pouvoir* (*Mét, IX, 1046a 1-5*). ³⁴ Aristote donne d'abord le premier sens de *dynamis* comme une source de mouvement ou de changement, qui est dans une autre chose, ou dans la même chose en tant qu'autre:

«Puissance se dit du principe de mouvement ou de changement qui est dans autre chose ou dans la même en tant qu'autre... Donc, en général puissance se dit du principe de changement ou de mouvement, soit dans autre chose ou dans la même en tant qu'autre, soit par l'effet d'autre chose ou par l'effet de la même en tant qu'autre» (Mét, V, 1019a 15-20). ³⁵

Selon la définition, le premier sens de *dynamis* est un pouvoir d'active qui peut changer une autre chose. Par exemple, le chaud est une puissance dans ce qui chauffe, et l'art de bâtir est une puissance dans ce qui bâtit (*Mét, IX, 1046a 28*). ³⁶ Tout changement possible est possible en tant qu'un passage d'une possibilité à l'actualité suivant une catégorie. Le changement selon la catégorie de la substance est « génération » (*genesis*). Pour tout autre type du changement, le terme préféré est le mouvement (*kinesis*) qui désigne le passage ou le changement au sein d'une même substance. Cela implique que le mouvement est un type de « changement » en particulier, et de devenir *en* cela nouveau qui n'était pas auparavant. Autrement dit, la puissance comme ce qui a la possibilité de passer à l'acte. De ce point là, Aristote donne cet exemple:

³³ Charlotte Witt, **Potentiality and Actuality in Aristotle's Metaphysics**, London, Cornell University Press, 2003, p. 9.

³⁴ Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 295.

³⁵ Ibid., p. 200.

³⁶ Ibid., p. 297.

« Par exemple, j'appelle capable de bâtir ce qui a la puissance de bâtir, capable de voir ce qui a la puissance de voir, visible ce qui a la puissance d'être vu. »(*Mét.*, 1049b 10-16)³⁷

Alors, ici, *dynamis* est le nom d'un pouvoir causal qui définit une chose qui a la capacité de faire ou d'être *en* cela. Autrement dit, en parlant d'une puissance, on ne parle pas d'une chose, au sens d'une substance, mais de quelque chose comme *dans* cette substance. Dans tout changement possible, le substrat du changement subsiste. Et ce qui vient à l'être est une prédication de cette substance. Et d'une certaine façon, la qualité qui vient à l'être au sein de la substance est toujours dans cette substance. Aristote pense qu'il n'y a pas d'inconvénient à dire que la substance était telle ou telle avant la réalisation de cette qualité. Mais il faut dire qu'elle l'était « en puissance ».

Ce qui est en puissance se réalise en acte: «Chaque fois 'cela' est simplement en puissance ce qui vient après » (*Mét.*, IX, 1049a 22-24).³⁸ Mais comme cette actualisation suit toujours le modèle de la même qualité en acte, il est évident que d'une certaine façon c'est l'acte qui a la priorité sur la puissance. Donc, l'acte est antérieur à la puissance selon « *logos* », la définition ou l'essence. Et comme c'est en fonction de ce qui en acte qu'une puissance se réalise (par exemple quand Aristote dit que « d'une homme vient homme) la puissance est aussi bien temporellement postérieure à l'acte. Pour définir cette postériorité de *dynamis*, nous devons nous concentrer sur les puissances actives (la puissance de produire) et passives (la puissance d'être affecté). Ainsi, on peut exposer quelle est la nature du lien ce qui est en acte et ce qui est en puissance le même que celui-ci. Et pour cela, commençons en exposant de différents types des relations entre les puissances.

3.2. Les Puissances actives/passives et rationnelles/non-rationnelles

Si le sens premier de *dynamis* est « l'origine du changement dans une autre chose ou dans la chose elle-même que d'autres », *dynamis* est alors la capacité de changer une autre chose ou la capacité se changer en une autre chose, comme l'art de

³⁷ Aristote, **Métaphysique**, Présentation et Traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, p. 308.

³⁸ Ibid., p. 307

bâtir et la puissance de chauffage. Et, ces puissances se trouvent dans l'objet qui est séparé des matériaux de construction ou de la chose froide. Puis, l'acte de bâtir et de chauffer proviennent d'un pouvoir ou d'une capacité du bâtisseur ou d'un agent de chauffage (*Mét, IX, 1046a 28-30*).³⁹

Par ailleurs, les puissances d'agent (la puissance de produire) impliquent les puissances rationnelles et non-rationnelles. Si nous revenons à nos exemples de l'art de bâtir et de la chauffer, nous pouvons voir qu'il y a une différence entre deux. Car la première, la connaissance de bâtir, définit une puissance rationnelle, mais la puissance de chauffage définit une puissance non-rationnelle. Donc, la puissance de l'agent nécessite une réceptivité correspondante au changement d'objet.

*«Puisque ce qui a une puissance a une certaine puissance, à un certain moment et d'une certaine manière (et selon toutes les autres conditions qu'il est nécessaire d'ajouter dans la définition), puisque, d'autre part, certains êtres ont la puissance de mettre en mouvement rationnellement et que leurs puissances sont rationnelles, tandis que d'autres êtres sont non rationnels et leurs puissances non rationnelles, les premières se trouvent nécessairement dans un être animé, les secondes dans un être animé comme dans un être inanimé »(Mét, IX, 1048a 1-5).*⁴⁰

Grace à cette définition, nous pouvons dire que l'huile possède la puissance passive d'être inflammable, c'est-à-dire, dans certaines conditions l'huile va se brûler. De même, le feu possède la puissance active de chauffage, qui revient à dire que, dans certaines conditions feu réchauffe un autre objet. Mais, si les conditions appropriées ne se produisent pas, alors, le pouvoir sera inactif. Par conséquent, les puissances actives ou passives de la substance peuvent affecter une autre substance ou d'être affectées par une autre substance. Aristote précise que ces puissances différentes selon activité et passivité doivent se trouver dans différentes substances. Autrement dit, une puissance active peut changer quelque chose, mais en changeant un autre objet, il ne se change pas en tant que tel. Par exemple le médecin qui a guéri le patient reste le même en tant que médecin, alors que le patient n'est pas encore un patient.

³⁹ Ibid., p. 297.

⁴⁰ Ibid., p. 303.

Et Aristote ajoute que:« *C'est pourquoi, en tant qu'unité organique, aucun être n'est affecté par lui-même, car il est un et non un autre* » (Mét, IX, 1046a 29-30).⁴¹

Si un objet se change, par exemple un médecin peut se guérir, mais nous devons diviser le médecin en agent et en le patient. Néanmoins, comme nous l'avons dit, le changement pour une unité organique a besoin d'objet différent. Pourtant, selon Aristote, *dynamis* ne se limite pas aux puissances actives et passives. Un autre but du livre IX de la *Métaphysique* est de présenter un autre sens du concept de « *dynamis* ». Il s'agit pour Aristote, dans le livre de la *Métaphysique*, une nouvelle investigation sur la puissance au côté de ses définitions causales. Et cela est la recherche du sens de la puissance en tant que la « nature » d'une substance qui décrit la définition de substance. Dans la mesure où le lien téléologique entre l'être en acte est l'être en puissance nous donne le structure de la actualisation de l'essence de la chose, cette relation entre l'acte et la puissance est définitive de la nature de la chose.

Dans le livre de IX de la *Métaphysique*, Aristote est particulièrement intéressé par cette sorte de puissance qui correspond à « la nature » d'une substance. Et comme nous l'avons précisé précédemment, la nature est un principe interne de changement et de mouvement à l'intérieur d'un organisme unifié. Selon Aristote le terme nature définit la définition d'une substance, autrement dit, qu'elle définit la quiddité d'une substance en tant qu'elle, alors, la substance en tant qu'un être est également un acte ou un état accompli. Donc, la puissance est le pouvoir naturel d'actualisation de la matière vers son état accompli. Dans le paragraphe suivant, Aristote expose ce sens de nature clairement:

« *Je ne veux pas dire seulement à la puissance qui a été définie et qui se dit comme principe de changement dans autre chose ou < dans la même > en tant qu'autre, mais, en général, à tout principe de mouvement ou de repos. Et en effet, la nature est dans le même genre que la puissance, car elle est principe de mouvement, non dans autre chose, mais dans la chose elle-même en tant qu'elle-même* » (Mét, IX, 1049b 8-13).⁴²

⁴¹ Ibid., p. 297.

⁴² Ibid., p. 308.

Comme nous l'avons, la nature en tant que le principe ou cause est un pouvoir qui est activé quand il rencontre une puissance passive corrélative dans les circonstances appropriées. Et ces corrélatifs (puissances active et puissance passive), ensemble, produisent un seul résultat.

« *Ce qui est sain ne produit que la santé, ce qui chauffe ne produit que la chaleur, ce qui refroidit ne produit que le froid* » (*Métaphysique IX, 1046b 18-20*).⁴³

En effet, Aristote définit une puissance en termes de ses conditions d'activation. C'est-à-dire, pour agir, la puissance d'agent, comme la chaleur, doit rencontrer quelque chose avec la puissance passive à se chauffer, dans les conditions appropriées. Mais, certaines puissances d'agent ne fonctionnent pas exactement de cette manière, en particulier une puissance active avec *logos* est différente de cette disposition causale. D'ailleurs, l'existence de la puissance a une autre signification qui définit une structure ontologique de l'être qui donne la formule de l'actualisation ou de l'accomplissement de la chose en tant qu'elle même. Mais, de l'autre côté, la cause de cette actualisation se trouve dans une autre chose, comme dans le cas de la chaleur le principe actif de la chaleur se trouve dans le feu et pas dans ce qui est chauffé.

Quand Aristote établit les sources explicatives de *dynamis*, il distingue deux sens primaires comme « puissance » et « pouvoir »; car il souligne que son objectif fondamental est d'explorer cet être particulier par un sens spécifique. Ce nouveau sens de puissance est donc défini en tant qu'une structure ontologique et il est particulièrement différent des dispositions causales d'une substance. Comme déjà remarqué, selon Aristote, la *puissance* est le principe de mouvement ou de changement qui est dans autre chose ou dans la même chose en tant qu'autre. Mais la puissance, parfois a une extension plus large que le mouvement (*Mét, IX, 1046a 1-2*).⁴⁴

Pour en revenir à une autre distinction des puissances, la puissance rationnelle explique tous les arts ou toutes les formes de production de la connaissance, car, l'art et la science sont les pouvoirs en tant que puissances rationnelles. Tandis que la partie rationnelle de l'âme a la puissance de produire des

⁴³ Ibid., p. 298.

⁴⁴ Ibid., p. 295.

effets contraires, la partie non-rationnelle de l'âme ne produit qu'un seul effet. Par exemple, la chaleur en tant que puissance non rationnelle est capable de chauffer, mais elle ne peut pas produire le froid. En revanche, la puissance rationnelle est capable de produire des états contraires; le médecin peut produire à la fois la maladie et la santé (*Mét*, IX, 1046b 15-20).⁴⁵ Donc la puissance rationnelle a le pouvoir de produire les effets qui sont les contraires.

Cette différence entre les puissances de l'agent rationnel et non rationnel est fondamentale pour expliquer la priorité de l'acte. En effet, la distinction entre les deux est la base de notre recherche dans la mesure où le lien entre l'acte et la puissance se manifeste dans et par la participation de la *raison*. Dans les cas où le produit de l'acte est une autre chose la production, l'importance de la puissance d'agent rationnel vient de la forme dans l'âme de l'artiste et c'est cette forme vers laquelle, il se dirige en tant qu'un agent. Alors, d'un autre point de vue, on peut aussi bien dire que c'est la forme elle-même qui est en fonction dans la réalisation de la chose dans la production artistique. Par ailleurs, la puissance active rationnelle est la connaissance de la technique, qui comprend la forme du produit. Une puissance rationnelle est donc dépendante de la forme, mais une puissance non-rationnelle ne l'est pas.

«...Ainsi ce qui produit le mouvement de recouvrer la sante, c'est-à dire d'où il part, si c'est la forme qui est dans l'âme » (*Métaphysique VII*, 1032b 24-25).⁴⁶

Dans le paragraphe précédent, Aristote souligne que la forme est dans l'âme de l'artiste et est à l'origine de l'action. Aristote relie l'art de la sculpture dans l'âme en tant que *forme de statue*. La forme préexiste dans l'âme du sculpteur comme le but de la production. Ainsi, l'art de la sculpture dans l'âme du sculpteur fournit la forme du produit; à savoir, la puissance rationnelle en tant qu'une puissance active de la sculpture inclut la forme en tant qu'une forme dans l'âme de sculpteur. Par conséquent, la puissance rationnelle de la sculpture dépend de la connaissance de l'art de la sculpture. C'est une façon dans laquelle *dynamis*, ou une puissance, dépend de l'acte.⁴⁷

⁴⁵ Ibid., p. 298.

⁴⁶ Ibid., p. 249.

⁴⁷ Ibid., p. 250.

La distinction entre la puissance rationnelle et non-rationnelle est importante pour que nous puissions comprendre le but d'Aristote dans *Métaphysique IX*. C'est important parce qu'il écrit que la *dynamis* est une nature qui correspond à un type de changement particulier. C'est alors un « passage » de la quelque chose à quelque chose d'autre, et ce « passage » indique que il y a un lien entre l'idée de la forme du sculpteur et la bronze ou la matière. Autrement dit, dans ce passage de la puissance à l'acte est déjà, il y a une dépendance entre l'être en puissance et l'être en acte.

Alors comment pouvons-nous relier ces idées ?

«L'accomplissement de ce qui existe potentiellement, dans la mesure où il existe potentiellement, est le mouvement, à savoir, de ce qui est modifiable, quasi modifiable, ou en modification » (Physiques, III, 201a 10-11).⁴⁸

Selon cette définition, l'être en puissance signifie avoir une puissance pour l'être en acte spécifique. Autrement dit, ces deux prédicats sont inséparables de l'acte et de la puissance. Cette définition suit celle du changement: « mouvement » ou « transformation » est l'état de l'acte d'une puissance. L'émergence de ce nouvel état constitue une sorte d'actualité ; d'ailleurs, dans ce cas, la nature est le pouvoir causal intérieur pour la fin en tant qu'un acte d'une chose (*Physique*, 200a32-33).⁴⁹

À cet égard, le changement est une sorte d'acte, et la puissance exprime une puissance pour un certain l'être en acte qui définit l'essence d'une chose. Et, si le changement se produit dans quelque chose, cette chose doit avoir certaines propriétés modifiables. Par exemple, la matière de bronze qu'à certain acte, vient à l'acte sous la forme d'une statue. Le terme « *qua* » signifie ici la puissance spécifique qui possède la force de changement par le cours du mouvement en acte. Le bronze est potentiellement une statue, mais cela ne veut pas dire que l'état accompli de bronze soit le mouvement; car « être bronze » et « avoir une certaine puissance » ne sont pas les mêmes. Ce mouvement définit le passage par lequel une puissance se réalise.

⁴⁸ Aristote, **Physique**, traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 165.

⁴⁹ Ibid., p. 158.

Pourtant, il est sûr que cette puissance a des limites, parce la matière de substance possède toujours certaines limites qui viennent de sa matérialité. Donc, quand le bronze devient une statue, c'est un acte d'une puissance spécifique pour certaine substance. C'est à cause de la nature de la matière qui doit être l'acte d'une puissance spécifique de quelque chose qu'a cette puissance spécifique que le bronze possède en tant que matière.

« Mais puisque la nature est principe de mouvement et de changement, et que notre recherche porte sur la nature, il ne faut pas que demeure dans l'ombre ce qu'est le mouvement. En effet, l'ignorer c'est nécessairement ignorer aussi le nature » (Physique, 200b 12-15).⁵⁰

Donc le nécessaire dans la nature est clairement ce que nous appelons la matière, et les changements en elle. Car il provoque à la fin, il est en vue de l'acte et au début commence à partir de la définition ou de l'essence (*Physique*, 190a 35).⁵¹. Le fonctionnement de la matière de bronze sort dans le fonctionnement de la statue elle-même. Donc quand nous disons que quelque chose vient à être d'une autre chose, nous voulons dire que, par exemple «l'homme devient musical» ou «l'homme non-musical devient musical ». Alors, chacun devient musical. La chose importante est que dans tous les cas il doit y avoir quelque sujet qui devient. Donc, tout vient à être à la fois sujet et forme. Et tous ces exemples possèdent un principe de mouvement en eux-mêmes. La nature en tant qu'essence de quelque chose est alors ce qui a été dit, qui a un principe de ce genre. Chacun d'eux est une substance; car c'est un sujet, et la nature implique toujours un sujet dont elle a dépende.

En général, nous avons affirmé que, chez Aristote, le changement est un passage de la puissance à l'acte. Par conséquent, le mouvement, qui se produit dans le mobile, est l'acte de la puissance de l'auteur puissant. Puisque nous avons traité des sortes de puissance qui sont liées au mouvement, nous pouvons discuter l'acte et sa priorité à *dynamis*.

⁵⁰ Ibid., p. 159.

⁵¹ Ibid., p. 104.

3.3. L'acte et sa priorité sur la puissance

Il s'agit de préciser la préoccupation fondamentale qu'a Aristote dans le livre IX de la *Métaphysique*. On vient d'affirmer que selon le traité d'Aristote, il ne s'agit pas seulement de dire qu'on attribue une puissance à celui dont la nature est de changer quelque chose d'autre, ou être changé par autre chose. Il s'agit aussi bien de dire que la forme ou la nature de la chose est définie par son état accompli. Cet état accompli, correspond à une autre manière d'être. Comme ils sont un principe de changement, cet état accompli le détermine en tant qu'une altérité dans le même. Par exemple dans le bronze elle-même, si l'on la prend selon la forme de bronze, il n'existe pas de puissance. C'est en tant qu'une autre chose, c'est-à-dire, en tant que la statue, que bronze a la puissance de se changer. Et dans les choses naturelles ce principe se trouve dans la chose elle-même en dirigeant le changement de puissance en acte. C'est dans ce sens qu'Aristote pense que l'être en acte précède à l'être en puissance. Et c'est aussi bien pour cela que le terme de « l'acte » (*energeia*) doit se comprendre par son corrélat.

« Il est manifeste, par conséquent, que la substance et la forme sont des actes. Donc, d'après ces raisonnements, il est manifeste que l'acte est antérieur à la puissance par la substance et que, dans le temps, comme nous avons dit, un acte en précède toujours un autre jusqu'à l'acte du moteur éternel premier » (Métaphysique, IX, 1050b 1-5).⁵²

Le mot *energeia* exprime l'idée de la fonction d'une entité comme l'activité, alors que le mot *entelekheia* exprime l'idée d'achèvement ou de la perfection.⁵³ Comme les actions ont des limites et qu'elles ne peuvent être jamais achevées, *kinesis* décrit le mouvement qui est inachevé. D'autre part, comme nous le disions, *entelekheia* décrit l'acte d'une chose en tant qu'une substance accomplie qui a atteint sa fin. Et si l'on affirme que, selon Aristote, la puissance et l'acte sont des termes relationnels, c'est parce que la puissance est pour le bienfait de l'acte. Par exemple, dans la production de la statue, la statue incomplète existe pour son exhaustivité.

⁵² Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 298.

⁵³ Louis Aryeh Kosman, **The Activity of Being: An Essay on Aristotle's Ontology**, Cambridge, Harvard University Press, 2013, p. 74.

Parce que, chaque étape de la sculpture se produit au moyen l'idée de la statue complète dans l'âme de l'artiste, et donc, il existe une relation téléologique entre l'acte d'une statue en puissance et l'acte d'une statue *en acte*. C'est en explicitant cette structure et téléologique qu'on peut mettre en lumière le caractère de relation entre acte et puissance.

3.4. La corrélation téléologique entre l'être en acte et l'être en puissance

Dans les premières lignes du livre IX de la *Métaphysique*, Aristote énonce sa préoccupation principale, qui est la distinction entre l'acte et de la puissance, en disant que: « car la puissance et l'acte s'entendent au-delà des choses dites seulement selon le mouvement » (*Métaphysique*, IX, 1046a 1-2).⁵⁴

Puisque, dans *Métaphysique* IX, Aristote prend la puissance non seulement comme un principe de mouvement qui n'appartient pas à l'essence de l'être, mais aussi en tant que nature ou essence d'une chose. Dès lors, nous avons dit que, l'existence de la puissance a une autre signification qui définit une autre structure ontologique pour l'être en acte. Puissance, en ce sens, est une manière de comprendre les puissances d'actifs et passifs d'une substance.

« Etant donné qu'on a distingué pour chaque genre <de l'étant> entre être en entéléchie et être en puissance, l'entéléchie de l'étant en puissance en tant que tel est un mouvement, par exemple pour l'altérable en tant qu'altérable c'est altération, pour l'augmentable et son opposé le diminuable, c'est l'augmentation et la diminution... » (*Physique*, 201a 10-14).⁵⁵

Donc, comme le traité de livre IX de la *Métaphysique* nous montre, il y a une distinction entre les pouvoirs de substances et d'être quelque chose en puissance. Autrement dit, la distinction d'être en puissance et d'être en acte diffère de pouvoirs et des causalités d'une substance. Les pouvoirs sont capacités des substances pour changer une autre substance ou d'être changé par une autre substance. Mais, le lien

⁵⁴ Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 295.

⁵⁵ Aristote, **Physique**, traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 162.

entre l'être en puissance et l'être en acte peuvent être expliqué avec deux explications. La première est la relation entre les capacités inactives et ses exercices actifs, et le second est la relation entre une substance accomplie et la substance inaccomplie. Le premier type de *dynamis*, ici, vient de la discussion Mégarienne. Les Mégariens pensent que quelqu'un ne peut bâtir que quand il en train de bâtir ; à savoir, quand une puissance est inactive, il est en puissance et quand elle est active, elle est en acte. Ce qui signifie, selon l'école Mégarique, qu'une chose ne peut agir que lorsqu'il agit, et quand il n'agit pas, il ne peut pas agir. Car il est clair que l'homme ne sera pas un bâtisseur à moins qu'il bâtit et il est de même pour tous les autres arts. Selon Aristote, ce point de vue fait de l'acte la puissance même, mais il refuse ce point de vue par l'explication de la relation entre les substances accomplies et inaccomplies. Car cette vue refuse l'idée de devenir.

« En effet, ceux qui divisent « puissant » verront en même temps clairement que nous parlons de puissant non seulement pour ce qui, par nature met en mouvement autre chose ou est mu par autre chose, soit simplement soit d'une certaine manière, mais aussi en un autre sens. C'est pourquoi, au cours de notre recherche nous avons aussi exposé ces sens » (Mét, IX, 1048a 28-33).⁵⁶

Comme le passage cité nous montre, Aristote essaie de distinguer capacité au sens « pouvoir d'autres significations » de *dynamis* que nous appelions en puissance pour un certain acte. C'est-à-dire, la puissance comme un pouvoir causal est différent de puissance qui a le sens d'acte spécifique. Maintenant, nous pouvons préciser ce sens de la puissance qui est de manifester son existence *relationnelle* à son acte.

Est-ce qu'on peut expliquer cette existence relationnelle entre l'acte et la puissance par les substances artificielles ? Nous avons dit que les puissances rationnelles sont les causes des produits pour les substances artificielles. Autrement dit, la corrélation entre l'être en acte et l'être en puissance qui vient de l'esprit de l'agent- tels que la construction de la maison ou de sculpture. Donc, comme Aristote le spécifie au début de livre IX de la *Métaphysique*, *dynamis* et *energeia* s'appliquent au-delà de la sphère de mouvement et dans ce sens, la relation entre la puissance et l'acte peut être une corrélation ontologique. Aristote indique que le bronze en tant

⁵⁶ Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p.304.

qu'une matière par rapport à la statue en acte, et la matière de bronze comme ayant la puissance de devenir une statue. Est-ce qu'on peut dire que la substance en tant que l'état accompli (statue) et la substance en tant que l'état inaccompli (bronze) sont corrélatifs ?

D'autre part, Aristote déclare qu'il existe une corrélation entre les puissances actives et puissance passives à l'égard de leurs puissances dont ils disposent. Dans le livre V de la *Métaphysique* Aristote écrit :

« La relation entre ce qui peut faire et ce qui peut subir est selon la puissance qui peut faire et subir et selon les actives des ces puissances, par exemple ce qui peut chauffer est relatif à ce qui peut être chauffé parce qu'ils en ont la puissance et, à l'inverse, ce qui chauffe est relatif à ce qui est chauffé » (Met, 1021a 16-20).⁵⁷

Le paragraphe précédent éclaire la relation entre les puissances actives et passives en précisant qu'il existe une corrélation entre deux éléments qui se définit par la puissance qui est appropriée à l'acte réciproque. Pourtant, cette relation ne signifie pas une relation ontologique entre l'être en acte et l'être en puissance. Aristote donne deux critères pour appeler quelque chose « être en puissance », l'un pour les artefacts (comme les statues et pour autres objets d'art), et l'autre pour les êtres naturels. Aristote pense qu'il y a une structure parallèle entre le développement des êtres naturels et certains des objets d'art à l'égard de la forme.. Aristote écrit :

« Il en va de même pour les choses constituées par nature, car la semence produit à la manière d'un art, puisqu'elle contient la forme en puissance » (Mét, 1034a 32-34).⁵⁸

Selon la définition, les objets naturels sont semblables aux produits de l'art. Parce que la semence est productive de la même manière que les choses qui viennent par la connaissance de l'art ; à savoir, l'objet naturel (semences) possède également les puissances. Mais, peut-on décrire ce passage de devenir un homme en acte, de la même manière qu'on décrit l'actualisation d'un produit artistique? La réponse doit

⁵⁷ Ibid., p. 207.

⁵⁸ Ibid., p. 255.

être évidemment négative. Parce que, dans un être naturel, la forme qu'elle a ne correspond pas à la forme que l'artiste a dans son âme. Par conséquent, une chose naturelle qui possède sa forme potentiellement devient telle ou telle chose en fonction du programme imposé par sa propre forme en puissance. Dans le cas des produits artistiques, la forme existe dans les fonctions de l'esprit de l'artiste comme un objectif ou la fin, tandis que la forme d'un objet naturel existe dans la chose elle-même en tant qu'une altérité et une possibilité.

Si l'on se retourne sur l'exemple, dans le processus de modelage, le bronze est une statue en puissance. Quand le passage du changement termine, la statue en puissance existe en tant que statue en acte. Contrairement aux objets des arts, les substances naturelles sont soumises à un processus de développement ou de perfection originaire en tant que principe interne, mais pour les objets de production d'art, il y a toujours un principe externe qui provient du développement (*Métaphysique*, IX, 1049a 15-20).⁵⁹ Et, par ce principe externe, la matière qui a la puissance de devenir une certaine substance, et en ce sens la matière (bronze) en tant qu'une statue en puissance est un moyen ou une manière de réaliser la fonction d'une substance. Car il sera une statue par la transformation qu'elle fera du bronze.

« En outre, la matière est en puissance parce qu'elle pourra aller vers sa forme: mais chaque fois que précisément elle est en acte, elle est dans sa forme » (*Mét*, 1050a 15-18).⁶⁰

Parce que, selon la définition de l'acte d'Aristote : *« ...tout ce qui vient à être marche vers un principe, c'est-à-dire un accomplissement, car la fin est un principe... »* (*Mét*, 1050a8-10).⁶¹

Jusqu'à présent, nous avons soutenu qu'une substance en puissance peut être considérée par rapport à ce qui est d'une substance en acte. A savoir, selon le livre IX de la *Métaphysique*, l'être en puissance dirige notre attention vers l'être en acte. Ainsi, nous avons défendu que dans un sens, il soit une corrélation entre l'être en puissance et l'être en acte. Pour comprendre cela, nous avons également indiqués les

⁵⁹ Ibid., p, 307.

⁶⁰ Ibid., p, 310.

⁶¹ Ibid., p, 310.

puissances rationnelles et non-rationnelles qui définissent l'activité ou le changement de produits humains et le mouvement dans les choses selon l'idée de l'artiste en tant qu'action intentionnelle.

Par conséquent, l'être en puissance et l'être en acte peuvent être les existences relationnelle, mais elles ne sont pas corrélatifs réciproquement. Pourtant, elles ne sont pas aussi dépendantes l'un par rapport à l'autre. Parce que ce qui en puissance est en vue de l'acte, mais l'acte n'est pas en vue de la puissance. Parce que, nous avons soutenu qu'ontologiquement l'acte est antérieur à la puissance. Cette priorité décrit une priorité ontologique; la puissance est ontologiquement dépendante de ce qui existe en acte, mais ce qui existe en acte n'est pas ontologiquement dépendant d'existe en puissance.

À partir de maintenant, nous commençons notre examen de la catégorie du *relatif* à travers l'être en acte et l'être en puissance. Dans le chapitre suivant, nous allons essayer d'expliquer cette relation téléologique entre l'acte et la puissance par les composants de la catégorie du relatif.

4. TROISIEME PARTIE: LE LIEN ENTRE L'ACTE ET LA PUISSANCE PAR RAPPORT AUX COMPOSANTS DE LA CATEGORIE DU RELATIF

Selon Aristote, le pouvoir est une disposition d'une substance. Par ailleurs, l'être en puissance théologiquement dépend à l'être en acte; autrement dit l'être en puissance est lié à l'être en acte. Ainsi, nous avons déclaré qu'il y a un lien entre l'être en puissance et l'être en acte et nous supposons que ce lien est successif. Pourtant, nous ne savons pas exactement qu'est-ce que ce lien signifie? Donc, est-ce que nous pouvons défendre que ce lien entre l'être en acte et l'être en puissance sont puisse expliqués par les trois composants de la catégorie du relatif?

Avant de commencer notre analyse, nous devons souligner que notre analyse sur le procès du changement qui passe de la puissance à l'acte. Et, ce passage a nommé en tant que un lien qui défini la succession. Par ailleurs, l'être en puissance a nommé en tant que le corrélatif de l'être en acte. Comme nous l'avons indiqué auparavant, dans cet étude nous essayons de manifester le lien entre l'acte et la puissance par les composants de la catégorie du relatif.

Donc, nous pouvons commencer notre recherche en appliquant les composants de la catégorie du *relatif* au lien de l'acte et de la puissance. Le premier composant est déclaré en tant que la réciprocité, puis nous pouvons commencer d'analyser le lien entre l'acte et la puissance par rapport à réciprocité.

4.1. Premier composant de la catégorie du relatif : la réciprocité. Son application à l'acte et la puissance.

Afin de comprendre si le lien entre l'acte et la puissance peut être expliqué conformant à la réciprocité, il doit aussi conformer à génitif. Autrement dit, l'être en

puissance est **la puissance d'un acte** ou l'être en acte est **l'acte d'une puissance**. Mais, est-ce que c'est vraiment possible?

D'autre part, si nous pensons un exemple de l'acte et de la puissance, nous ne pouvons dire tout simplement que le lien entre deux se compose également réciproque. Essayons d'évaluer le sculpteur et la statue. Dans cet exemple, le bronze signifie la puissance qui deviendra une actuelle statue *par la matière de bronze*. En conséquence, comme on le dit, l'acte est nécessairement antérieur à bronze. Nous avons dit que ce passage de la puissance à l'acte est défini comme un changement téléologique et ce changement est venu d'idée du sculpteur (par la puissance rationnelle, à savoir par *logos*). Puis, est-ce que nous pouvons dire qu'il y a le génitif dans le lien du bronze et de la statue? Ou, est-ce que nous pouvons affirmer que le bronze et la statue sont corrélatifs; à savoir, est-ce qu'ils sont réciproques? Pouvons-nous dire que la statue **de bronze** ou le bronze **de la statue** ? Clairement, ce n'est pas possible. Pourquoi ?

Nous avons déjà souligné que les composants de la catégorie du relatif ne sont pas associés avec des entités substantielles.⁶² Les prédications de la catégorie du relatif, toujours représente une relation entre deux items par rapport à l'expression ou à la syntaxe entre les corrélatifs. Par ailleurs, ces corrélatifs conforment au génitif qui indique une forme linguistique qui est fondée sur le référent et référé. Sinon, dans l'exemple du bronze et de la statue, il y a deux substances réelles. Même s'il y a un lien entre bronze (la matière/la puissance) et statue (la forme/l'acte), cela ne signifie pas qu'elles sont les corrélatifs en tant que la corrélation de la catégorie du relatif. Car, il y a deux cause pour cela: la première cause est le lien entre l'acte et la puissance exige une substance. Ils sont signifie les différentes manières d'une seul substance soit en acte soit en puissance.

Sinon, la catégorie du relatif exige les deux ou multiples substances. Et, deuxièmement, la corrélation entre l'être en acte et l'être en puissance vient de l'antériorité de l'acte à la puissance. Parce que, c'est corrélation vient d'un changement a travers une succession de la puissance à l'acte. Autrement dit, la

⁶² Aristote, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 448.

puissance est le corrélatif de l'acte, mais, l'acte n'est pas corrélatif de la puissance. Parce que, tandis que la puissance est en vue de l'acte, l'acte n'est pas en vue de puissance. Donc, il n'y a pas une corrélation appropriée entre l'être en acte et l'être en puissance

D'autre part, dans la catégorie du relatif, la composant de la réciprocité est fondée sur génitif qui définit une forme adéquate entre le référé et référent. Mais, nous ne pouvons pas dire qu'il y a un lien entre l'être en acte et l'être en puissance en tant qu'une le référé et le référant. Car, l'acte en tant qu'une forme est la cause de changement de la matière; c'est-à-dire, le lien entre l'acte et la puissance n'existe pas en tant qu'une syntaxe entre les mots qu'ils sont prédiqués les substances. Mais, c'est un lien substantiel, donc réel.

Puis, il n'y a pas une réciprocité qui est fondée sur les mots corrélatifs. La seule réciprocité nous pouvons établir dans le changement du bronze est entre le sculpteur et la bronze. Car, le sculpteur en tant qu'une puissance actif possède la forme de la statue dans son âme et d'une part il a puissance de changer. D'autre part, le bronze en tant qu'une puissance passif possède la puissance d'être changé. Donc, le bronze en tant qu'une puissance passive est le corrélatif de sculpteur qui représente une puissance active. Donc, la corrélation entre deux est réciproques. Par ailleurs, le bronze et le sculpteur conforme au génitif; il est possible de dire que le bronze *de* sculpteur ou le sculpteur *de* bronze

Par conséquent, nous ne pouvons pas dire que le lien entre l'être en acte et l'être en puissance conforme au composant de la réciprocité, parce que le lien entre l'acte et la puissance est particulièrement fondée sur la substance. Sinon, la corrélation entre les items relatifs sont fondée sur les items non-substantielles, car comme nous avons indiqué, toutes les composant du relatif est fondées sur la catégorie de la qualité et de la quantité. Donc, la corrélation entre l'être en acte et l'être en puissance ne signifie pas une réciprocité.

4.2. Deuxième composant de la catégorie du relatif : l'interdépendance.

Son application à l'acte et la puissance.

Aristote nécessite l'existence du relatif selon l'existence de son corrélatif. Néanmoins, nous devons nous rappeler que l'existence d'une corrélation ne correspond pas à une existence substantielle, et correspond plutôt une existence accidentelle comme une relation de référence. Par ailleurs, nous appelons le relatif et son corrélatif en tant que le référent et référé. L'importance cruciale de composant de l'interdépendance est de même avec la simultanéité, si l'un de corrélatifs cesse d'exister, automatiquement l'autre aussi cesse d'exister. Mais, le composant de l'interdépendance n'est pas partiel comme le composant de la simultanéité. Car, l'interdépendance fondamentalement signifie du génitif. Puis, à cause de structure génitif entre les relatifs, l'interdépendance même fonctionne pour le génitif.

Si nous appliquons ce composant à l'exemple de maître-esclave, nous pouvons voir qu'il y a une immanence linguistique dans l'interdépendance qui contient la simultanéité et la réciprocité des corrélatifs. C'est la description de l'esclave nécessaire pour la description du maître, et l'inverse. Conformément, selon la définition aristotélicienne du relatif, un terme relatif prend tout son sens par référence à autre chose, et c'est aussi même pour sa prédication linguistique. Mais cette prédication doit être composée de deux corrélations appropriés qui se manifestent une syntaxe. Afin que construire une corrélation appropriée, nous devons utiliser les mots appropriés entre le référé et le référent pourvu que syntaxe. Aristote donne une définition pour souligner cette syntaxe entre les corrélatifs:

« Si on donne l'esclave comme le corrélatif non pas d'un maître, mais d'un homme, ou d'un bipède, ou de quelque chose comme cela, il n'y a pas de corrélation; en effet, la réponse qu'on donne n'est pas appropriée (Cat, VII.7a 25-30).⁶³

Ce paragraphe montre que nous devons construire les corrélatifs adéquats. Si la définition qu'on a donnée des relatifs est adéquate, elle sera une réciprocité valide entre deux items. Autrement dit le référent et le référé seraient aussi interdépendant.

⁶³ Ibid., p. 89.

Donc, la définition de la catégorie du *relatif* montre clairement que, si nous savons précisément un relatif est dit en référence à quoi, nous pouvons également savoir la chose dont il est corrélié. Car, si nous savons le relatif adéquat, nous savons qu'elle est le corrélatif.

Pourtant, si nous prenons l'exemple du bronze et statue en tant que l'être en puissance et l'être en acte, nous voyons qu'il y a un lien entre deux qui signifie une interdépendance. Car, quand nous disons que l'acte **d'**une puissance ou la puissance **d'**un acte, il semble qu'ils sont corrélatifs, car l'un est défini par rapport à l'autre. Par exemple le bronze est une puissance et la statue est un acte. Le bronze est dépend à l'acte en tant que une statue en puissance, mais il ne le dépend pas un tant qu'une seule substance. Pourtant, il est possible de dire que le bronze est corrélatif de statue.

Par conséquent, il existe une structure corrélatrice entre l'être en acte et l'être en puissance qui est similaire au composant de l'interdépendance de la catégorie du *relatif*, pourtant il n'est pas exactement possible d'expliquer cette corrélation par rapport aux composants de la catégorie du relatif. Nous avons essayé de comparer la similitude entre les exemples de la catégorie du relatif et les exemples de l'acte et la puissance. Cette comparaison nécessite un agent rationnel qui a la capacité de souligner les différences entre les deux. Parce que la catégorie du relatif simplement nécessite deux items différents pour rendre une comparaison ou faire une expression à propos des différents états de l'être. Mais cette comparaison ou cette expression est fondée sur les associations mentales pour expliquer ou exposer la situation d'un item en faisant référence à d'autres. D'autre part, pour le lien entre l'être en acte et l'être en puissance, nous avons besoin d'une substance qui a la capacité d'être changé comme la forme que l'artiste donne. Parce que, comme nous l'avons dit précédemment, la catégorie du relatif ne s'applique essentiellement aux des êtres substantiels, et ceci renvoie à une catégorie linguistique, mais le lien entre la puissance et l'acte est toujours substantielle. Donc, même s'il y a une interdépendante corrélation entre l'être en puissance, ceci seulement une corrélation linguistique qui ne peut pas expliquer le lien causal entre ces deux.

4.3. Troisième composant de la catégorie du relatif : la simultanéité. Son application à l'acte et la puissance

Dans le livre VII de la *Catégories*, Aristote indique que s'il n'y a pas un maître, donc il s'ensuit qu'il n'y a pas esclave et s'il n'y a pas un esclave, donc il s'ensuit qu'il n'y a pas maître.⁶⁴ Cela signifie que l'existence d'un maître nécessite l'existence d'un esclave, et celle d'un esclave implique celle d'un maître. Parce que, selon Aristote, les corrélatifs viennent à l'existence simultanément.⁶⁵ Ainsi, si nous annulons un de ces corrélatifs, l'autre aussi disparaît; car cet élément définit une relation significative entre deux entités, si l'un cesse d'exister, il n'y aurait pas besoin de l'autre. C'est aussi pareil pour l'exemple du père et le fils. Si le fils cesse d'exister le mot de père perd son signification qui vient par la référence du fils. Même si la catégorie du relatif ne fondée pas sur les substances, la corrélatif sens entre deux vient de substantielle existent. Pourtant, il est clair que les deux substances doivent exister simultanément pour établir la syntaxe entre le référent et le réfère qui est fondée un sens pour deux. Puis, nous pouvons dire que la syntaxe entre les mots corrélatifs signifie un sens entre deux.⁶⁶

Nous pouvons continuer notre recherche par un autre exemple du relatif, celles sont l'enseignant et l'étudiant. L'enseignant et l'étudiant sont les corrélatifs, car ils sont réciproques, simultanée, et interdépendant. Autrement dit, il y a une corrélation réciproque qui signifie une syntaxe entre deux simultanément. Et donc, il conforme au génitif: car nous pouvons formule que l'enseignant d'étudiant ou l'étudiant d'enseignant. C'est clair que, nous ne pouvons pas nommer une personne qui possède de la connaissance de sujet d'enseigner comme un enseignant, car elle manque d'étudiant. De même, une personne qui manque de connaissance, mais n'a pas un enseignant ne peut être appelée comme une étudiant. C'est-à-dire, les deux doivent exister simultanément. Est-ce qu'on peut exprimer cet exemple par rapport à l'être en puissance et l'être en acte ? Il est clair que, l'enseignant peut devenir à un étudiant ou l'étudiant peut devenir à l'enseignant. Mais, quand un étudiant devient un enseignant cet un changement qui existe dans lui-même ou c'est la même pour

⁶⁴ Aristote, *Catégories*, présentation, traduction et commentaires par Frédérique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 91.

⁶⁵ Ibid., p. 91.

⁶⁶ Ibid., p. 273.

l'enseignant aussi. Parce que, c'est un changement de la puissance à l'acte, mais seulement dans un seul sujet qui définit différentes manières de son être en tant qu'un enseignant ou en tant qu'un étudiant. Puis la corrélation entre l'enseignant et l'étudiant se change également, peut-être il n'y aura pas une corrélation après ce changement de la puissance à l'acte. Car, ce changement est hors de propos de corrélation entre l'enseignant et l'étudiant.

D'autre part, Aristote indique que la simultanéité entre les corrélatifs n'est pas nécessaire. La perception et le perceptible sont les corrélatifs, mais, même s'ils sont réciproques et interdépendants, ne sont pas simultanés. Parce que, ils ne viennent pas à l'existence simultanément, le perceptible est toujours antérieur à la perception. Aussi, c'est la même pour la connaissance et le connaissable. Le connaissable est antérieur à la connaissance. Donc, simultanéité n'est pas un composant absolu pour la catégorie du relatif.

Pourtant le lien entre l'acte et la puissance aussi similaire à l'exemple de la perception et du perceptible. Car, l'acte est antérieur à la puissance ontologiquement. Sinon, pour la catégorie du relatif, l'antériorité du perceptible ou connaissable est temporel. Par exemple, le temps de la statue est postérieur au bronze, mais le sculpteur a la forme de statue dans son âme comme une idée, et cette idée est avant la puissance du bronze. Si nous voulons examiner l'idée de la statue et la puissance du bronze, nous pourrions proposer qu'ils soient simultanés et qu'ils signifient une corrélation appropriée pour la catégorie du relatif. Pourtant, cela n'est pas valide pour notre recherche; parce que, la corrélation entre le bronze et le sculpteur n'explique pas notre recherche. Car, nous avons déjà indiqué que le bronze signifie la puissance passive et le sculpteur signifie la puissance active, et ils sont corrélatifs. Mais, ils ne sont pas signifiés un lien comme l'acte et la puissance. Parce qu'ils ne sont que les puissances.

En conséquence, dans ce chapitre nous avons dit que la corrélation entre acte et puissance ne correspond pas aux trois composants de la catégorie du *relatif*. Car, alors que les *relatifs* étaient réciproques, simultanés, et interdépendants, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, la corrélation entre acte et puissance n'est pas simultanée et réciproque, même si elle est bien interdépendante. Ainsi, nous avons

essayé d'appliquer les trois composants du *relatif* aux exemples de l'acte et la puissance pour voir s'il existe un lien proprement corrélatif entre l'acte et la puissance d'une substance. Car, chez Aristote le changement est un passage de la puissance à l'acte. Il est possible de parler de changement en ce qui concerne la qualité, la quantité ou le lieu, mais, pour des raisons indiquées ci-dessus, il n'est pas possible d'expliquer ce changement de la puissance à l'acte par la catégorie du *relatif*. En contraste avec les *relatifs* comme le maître et l'esclave, qui doivent exister simultanément, l'être en puissance et l'être en acte doivent être successifs, et non pas réciproques ou simultanés. Pour revenir à l'exemple de la statue, l'existence de la statue implique justement la non-existence de la puissance de devenir une statue. A part cela, si l'on tourne du couple bronze-statue vers le couple bronze-sculpteur, là nous avons conclu que, même si le bronze et la statue ne sont pas des *relatifs*, le bronze et le sculpteur sont bien des *relatifs* : ils sont non seulement réciproques et interdépendants, mais aussi simultanés. L'être en acte et l'être en puissance ne sont pas des *relatifs*, mais la puissance active et la puissance passive sont bien des *relatives*.

5. CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons déclaré qu'il y a un lien entre l'acte et la puissance et la philosophie d'Aristote repose toute entière sur ce lien entre ces deux. Mais qu'est-ce que ce lien ? Chez Aristote, il n'est pas déjà défini exactement, donc il reste toujours obscur. Nous avons pensé que la première réponse à cette question peut être la catégorie du *relatif*. Dans cette thèse, nous avons défendu si ce lien entre acte et puissance peut être considéré comme un exemple de la catégorie du *relatif*. A cette question, nous avons considéré la réponse suivante: les *relatifs* sont caractérisés par trois composants fondamentaux: la réciprocité, la simultanéité, et l'interdépendance. Nous avons vu que ce lien entre l'acte et puissance conforme à l'interdépendance; or, l'être en acte et l'être en puissance *ne sont pas* réciproques et simultanés. De là nous avons conclu que le lien entre acte et puissance ne peut être expliqué que d'une façon inadéquate par la catégorie du *relatif*.

Cette thèse s'est composée de cinq chapitres. Après un premier chapitre introductif, le deuxième a traité de la catégorie du *relatif*, le troisième du lien acte-puissance, et le quatrième enfin est demandé si ce lien entre acte et puissance est un exemple de la catégorie du *relatif*.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé le livre VII de *Catégories* à manifester ce que le *relatif*. Nous avons vu que la catégorie du *relatif* a différent sens par rapport à différent relations d'être. Donc, nous avons défende les composant de la réciprocité, l'interdépendance et la simultanéité pour mieux examiner ces différent sens du *relatif*. En suite, nous avons conclu que la catégorie du *relatif* est une catégorie qui est premièrement postérieur aux autres catégories. Car, il ne désigne pas une prédication directe qui fonde sur la substance; or, il fonde directement à la catégorie de la qualité et de la quantité. Car, il est simplement un complément qui expose les comparaisons ou expressions entre deux ou multiple items. Donc, le genre

des *relatifs* toujours possède une référence à autre chose et sont dit relativement à autre chose.

Également, dans le deuxième chapitre, nous avons souligné que la catégorie du *relatif* définit un caractère linguistique. Car, le terme *pros ti* est un complément qui peut être défini en tant qu'une «comparaison» ou « expression » qui référé à d'autre chose. Pourtant, les termes « *relatif* » et « *corrélatif* » sont considéré donc un type de référence entre le référent et référé. Ainsi, cela signifié que le couple de relation dans la catégorie du *relatif* ne peut pas être un item seul en tant que *relatif*.

Dans ce cas, nous avons affirmé que les relatifs sont non-substantiels et dépendent les accidents qui existent dans une autre catégorie. Autrement dit, les *relatifs* sont fondés sur les accidents de la catégorie de la qualité et de la quantité. Cela chose qui le rend «postérieur» aux d'autres.

Dans le troisième chapitre, nous avons tourné vers la puissance et l'acte dans la *Métaphysique*. D'abord, nous avons élaboré les sens multiples de la « puissance » dans le livre V de la *Métaphysique*. Ensuite, nous avons élaboré la priorité de l'acte sur la puissance selon le livre IX de la *Métaphysique*. Finalement, nous avons conclu que le lien entre acte et puissance est une corrélation téléologique. Aristote utilise la puissance pour rendre compte de la génération, du mouvement, et du changement. Nous avons illustré ce point par la création d'une statue à partir du bronze: le sculpteur a l'idée de la forme de la statue, et par sa connaissance de cette forme spécifique, il agit sur la base du bronze pour actualiser cette forme même. C'est-à-dire que le bronze en tant que matière qui possède une puissance passive (la puissance d'être affecté) pour être sculptée dans la forme d'une statue qui en est l'acte. Ainsi, c'est la substance qui devient ou passe à un autre item par l'idée de la forme du sculpteur; donc, la puissance du bronze à devenir une statue est actualisée par l'intention du sculpteur en tant que puissance active (la puissance d'affecter, de produire) et rationnelle (en tant qu'ayant un *logos*). Ainsi, dans ce chapitre, nous avons essayé de démontrer la relation téléologique entre l'acte et la puissance en soutenant le sens de *dynamis* accordé à la « nature ». En ce sens, l'être en puissance est considéré en tant qu'un corrélatif de l'être en acte spécifique qui est antérieur à sa puissance.

Le quatrième chapitre, cependant, nous avons démontré que cette corrélation entre acte et puissance ne correspond pas aux trois composants de la catégorie du *relatif*. Car, alors que les *relatifs* étaient réciproques, simultanés, et interdépendants, la corrélation entre acte et puissance n'est pas simultanée et réciproques, même si elle est bien interdépendante. Ainsi, nous avons essayé d'appliquer les trois composants du *relatif* aux exemples de l'acte et la puissance pour voir s'il existe un lien proprement corrélatif entre l'acte et la puissance d'une substance. Aristote affirme que le changement est un passage de la puissance à l'acte. Il est possible de parler de changement en ce qui concerne la qualité, la quantité ou le lieu, mais, pour des raisons indiquées ci-dessus, il n'est pas possible d'expliquer ce changement téléologique entre l'être en acte et l'être en puissance par la catégorie du *relatif*. En contraste avec les *relatifs* comme le maître et l'esclave, qui doivent exister simultanément, l'être en puissance et l'être en acte doivent être successifs, et non pas simultanés. Pour revenir à l'exemple de la statue, l'existence de la statue implique justement la non-existence de la puissance de devenir une statue. A part cela, on a tourné du couple bronze-statue vers le couple bronze-sculpteur, là nous avons conclu que, même si le bronze et la statue ne sont pas des *relatifs*, le bronze et le sculpteur sont bien des *relatif* : ils sont non seulement interdépendants, mais aussi réciproque et simultané. L'être en acte et l'être en puissance ne sont pas des *relatifs*, mais la puissance active et la puissance passive sont bien des *relatives*.

Par conséquent, nous avons défendu qu'il y a une similitude entre la catégorie du *relatif* et le lien entre l'être en acte et l'être en puissance. Car, ces deux nécessitent une puissance rationnelle. D'une part, un agent rationnel (en tant qu'une puissance actif) utilise son *logos* de faire une comparaison entre deux items différents et par cette action logique, il compare les choses en tant que *plus grande* ou *maître*, etc. Mais, comme nous avons indiqué, la catégorie du *relatif* est particulièrement différente des autres catégories. Car, elle s'applique non aux substances, mais aux autres catégories comme la qualité et la quantité. Par conséquent, nous avons défini le *relatif* en tant qu'un acte linguistique qui découle de la connaissance déterminée qu'une personne a dans son âme. Ainsi, nous avons commencé à exposer cet acte de l'esprit pourvu que nommer ou exprime la comparaison des qualités et quantités qui sont fondées sur les substances. Pour cette raison, nous avons affirmé qu'il doit y

avoir une syntaxe entre un relatif et son corrélatif qui vient par la connaissance symétrique que *logos*.

D'autre part, dans le lien entre acte et puissance, l'artiste en tant qu'un agent rationnel (en tant qu'une puissance actif) crée une substance réelle qui existe déjà dans son âme comme une forme. Donc nous avons dit que, le lien entre l'acte et la puissance est une relation ontologique et il ne peut pas être expliqué par les composants de la catégorie du *relatif*.

Pourtant, dans notre étude, les composants du *relatif* ne sont pas directement formulés chez Aristote. Même si nous les avons défendu en tant que les composants fondamentales appartient aux *relatifs*, Aristote n'a pas fait cette sorte de classification du *relatifs*. De plus, nous ne pouvons pas dit qu'elles sont tout valides, par exemple le composant de la simultanéité parfois n'applique aux exemples que nous avons donnés.

Donc, notre étude aboutit à la conclusion suivante: nous ne pouvons pas expliquer la relation entre l'acte et puissance par les composants de la catégorie du *relatif*. Car la catégorie du relatif signifie une relation linguistique qui applique les accidents non-substantiels d'autres catégories; ce qui signifie qu'ils ne sont pas réels. Pourtant la relation entre acte et puissance est basée sur des existences réelles des substances, et même signifie un lien de causalité entre deux états de ladite substance.

BIBLIOGRAPHIE

A. Œuvres d'Aristote

ARISTOTE, **Catégories**, présentation, trad. et commentaires par Frederique Ildefonse et Jean Lallot, Paris, Editions du Seuil, 2002.

ARISTOTLE, **Categories and De Interpretatione**, trad. and commentaires par John L. Ackrill, Oxford, Clarendon Press, 2002.

ARISTOTE, **Métaphysique**, présentation et trad. par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008.

ARISTOTE, **Physique**, présentation et trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2008.

ARISTOTE, **Secondes Analytiques**, présentation et trad. par Pierre Pellegrin, GF Flammarion, 2005.

B. Ouvrages généraux

BRENTANO, Franz, **On the Several Senses of Being in Aristotle**, traduit par Rolf George, London, University of California Press, 1975.

HOOD, R. Pamela, **Category of Relation**, Oxford, University Press of America, 2004.

KOSMAN, L. Aryeh, **The Activity of Being: An Essay on Aristotle's Ontology**, Cambridge, Harvard University Press, 2013.

PELLEGRIN, Pierre, **Dictionnaire Aristote**, Paris, Ellipses, 2007.

SEDLEY, David, **Aristotelian Relativities, Le Style de la Pensée**, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

WITT, Charlotte Witt, **Potentiality and Actuality in Aristotle's Metaphysics**, London, Cornell University Press, 2003.

CURRICULUM VITAE

İlknur ÖZALLI est née le 26 Août 1985 à Rize. Elle a fait ses études de licence dans le département d'Economie à l'Université Yıldız Teknik et master dans le département de Philosophie à l'Université Galatasaray. Elle a commencé ses études de doctorat à l'Université Guelph à Toronto (États-Unis).

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: Galatasaray Üniversitesi
Enstitü: Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı: İlknur Özallı
Tez Başlığı: Evaluation de la Categorie du Relatif par
rapport au lien entre l'acte et la puissance

Savunma Tarihi: 15 Ocak 2015
Danışmanı: Yrd. Doç. Dr. Ömer Aygün

Jüri Üyeleri:

Yard. Doç. Ömer Aygün

Prof. Dr. Zeynep Direk

Öğretim Görevlisi Dr. Zübeyde Gaye Çankaya Eksen

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. Mehmet Yaman Öztekin